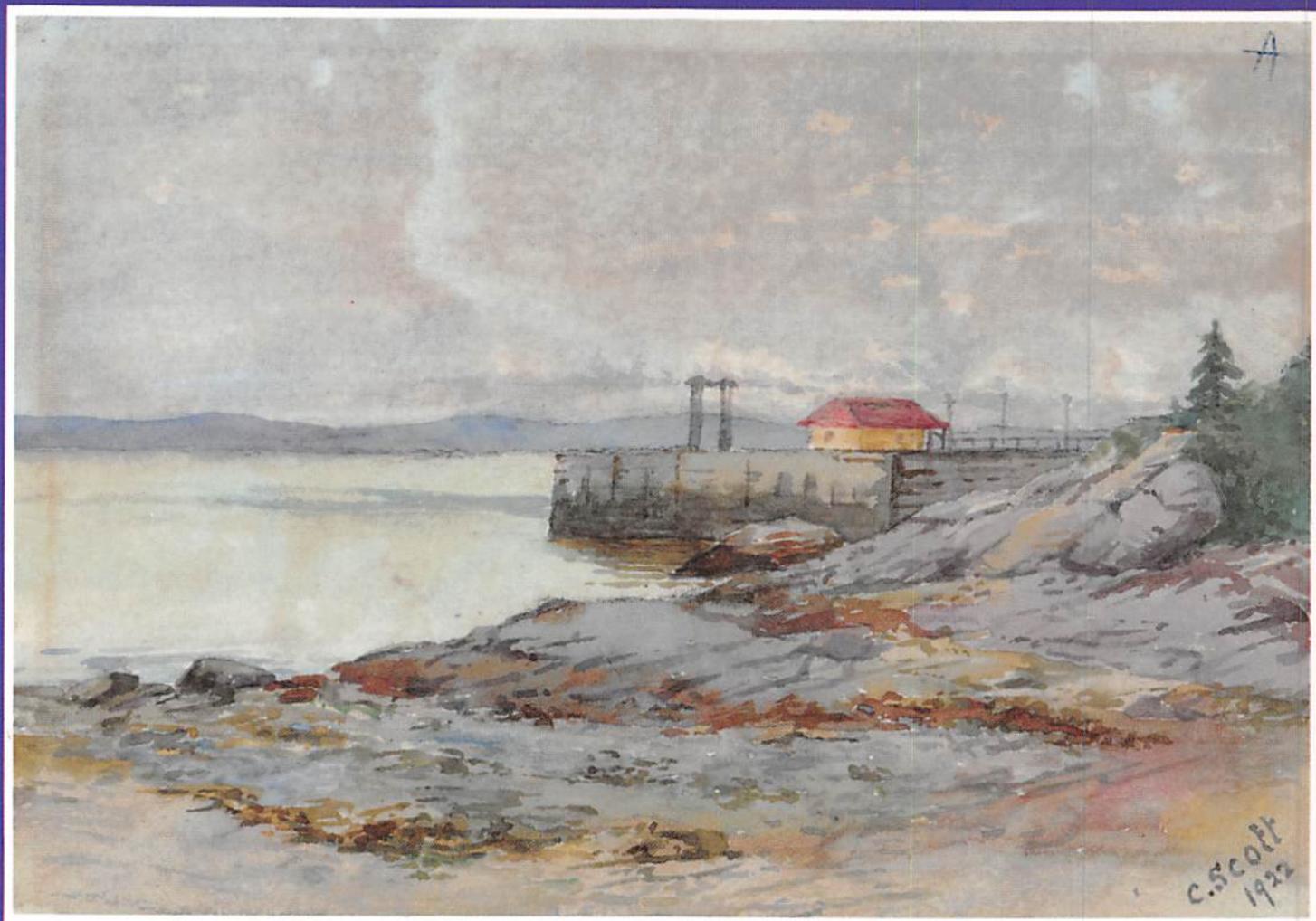


REVUE D'HISTOIRE

D E C H A R L E V O I X

Numéro 30

Juin 1999



Cap-à-l'Aigle
Un village patrimonial

et

LA COMMUNAUTÉ



otre caisse populaire Desjardins est un actif pour notre communauté depuis de nombreuses années. Elle y est profondément enracinée et connaît les besoins de nos gens et les défis qu'ils doivent relever.

Elle est fière de s'associer aux intervenants du milieu pour la réalisation de projets qui contribuent à la vitalité de notre communauté et au mieux-être de celles et ceux qui y vivent.

Une contribution au développement de notre milieu



La caisse populaire
du Cap-à-l'Aigle



Desjardins pour s'aider soi-même

Revue d'histoire
de Charlevoix

Juin 1999, numéro 30
\$10.00 l'exemplaire

Conseil d'administration de la
Société d'histoire de Charlevoix:
Serge Gauthier (président)
Alain Anctil-Tremblay (vice-président)
Martin Brassard (secrétaire)

Adrien Maltais
Chantal Gravel
Claude Lapointe
Claire Parent
Alyet Sheehy

Comité de rédaction:
Martin Brassard
Serge Gauthier
Christian Harvey

Pour la Corporation Cap-à-l'Aigle

Village des Lilas:
Thérèse Deschênes
Denis Gauthier †
Danielle Tremblay
Jean-Pierre Tremblay

Rédaction des textes:
Serges Gauthier
Louis Pelletier

Page Couverture:
« Le quai de Cap-à-l'Aigle »
Aquarelle de C. Scott, 1922
Coll.: Louis Pelletier

Adresse:
4-B, rue Ambroise-Fafard
Baie-Saint-Paul, Qc G3Z 2J3
Téléphone (418) 435-6864
Télécopieur (418) 435-0253

École Beau-Soleil
Saint-Aimé-des-Lacs
Téléphone (418) 439-0647

La Société d'histoire de Charlevoix
est membre de la Fédération des
Sociétés d'histoire du Québec.

Abonnement:
\$25 par année. Cet abonnement
permet les trois parutions annuelles
de la *Revue d'histoire de Charlevoix* et
d'être membre de la Société
d'histoire de Charlevoix

Impression:
La *Revue d'histoire de Charlevoix* est
mise en page, montée et imprimée
par: Imprimerie de Charlevoix Inc. de
La Malbaie.

Port de retour garanti.
Envoi de publication.
Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 1999
ISSN 0829-2183

P résentation

La Revue d'histoire de Charlevoix consacre son numéro 30 à la municipalité de Cap-à-l'Aigle. Cette charmante localité possède une histoire passionnante qui s'étend déjà sur plus de 200 ans. Nous voulons en rendre compte par la présente parution.

Ce numéro 30 est donc conçu comme une excursion au coeur même de Cap-à-l'Aigle. Vous y retrouverez un texte sous la forme d'une synthèse historique qui permet de retracer l'évolution du lieu. Par la suite, comme la présence des villégiateurs est très importante dans ce village, nous laissons l'un d'entre eux, Louis Pelletier, raconter des souvenirs de ses séjours d'été à Cap-à-l'Aigle. Une description de quelques maisons patrimoniales de Cap-à-l'Aigle accompagnée d'une carte permettant de bien les situer termine finalement ce numéro.

Cette parution n'aurait pu être possible sans la participation du Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Elle a aussi été réalisée avec la collaboration de la Municipalité de Cap-à-l'Aigle et de la Corporation de Cap-à-l'Aigle, village des lilas. Nous remercions monsieur Gilles Bélanger qui nous a fait part de ses souvenirs, ainsi que toutes les familles et organismes de Cap-à-l'Aigle qui nous ont généreusement prêté des photos.

Cette Revue d'histoire de Charlevoix numéro 30 est lancée au coeur du temps des lilas, cette période magnifique de l'année désormais célébrée par la population de Cap-à-l'Aigle. Puisse ce temps des lilas être un moment de redécouverte de l'histoire locale afin de bien saisir tous les attraits uniques de ce beau village patrimonial.

Serge Gauthier
Président de la Société d'histoire de Charlevoix

Mot du maire

Je suis fier de cette parution de la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacrée à notre municipalité. Les membres de mon conseil et moi-même nous unissons afin de féliciter les initiateurs de ce beau projet appuyé par notre municipalité.

Je remercie particulièrement le Ministère de la Culture et des Communications du Québec qui a appuyé financièrement la parution de cette revue, de même que la Corporation de Cap-à-l'Aigle, village des lilas et la Société d'histoire de Charlevoix qui se sont associés afin d'en assurer la réalisation. Ensemble, il a été possible de réaliser cette nouvelle mise en valeur de notre histoire !

Cap-à-l'Aigle est un beau village patrimonial. Le temps des lilas est une période unique pour le redécouvrir. Je souhaite à tous et à toutes de l'apprécier davantage car nous avons vraiment raison d'être fiers de notre municipalité.

Bruno Simard
Maire de Cap-à-l'Aigle



Cap-à-l'Aigle : un village patrimonial.



Par Serge Gauthier¹

Il est indéniable que le village de Cap-à-l'Aigle possède un héritage historique important. Pourtant, ce lieu remarquable n'est peut-être pas reconnu à sa juste valeur comme un site historique d'intérêt patrimonial. Le présent article propose ainsi une redécouverte des éléments essentiels de l'histoire de Cap-à-l'Aigle dans l'optique de favoriser une mise en valeur de son patrimoine. Il s'agit donc d'une excursion fascinante au cœur du passé de cette localité charlevoisienne qui mérite vraiment le titre de village patrimonial.

Une présence amérindienne sporadique

Bien avant que Cap-à-l'Aigle ne reçoive ses premiers habitants sédentaires d'origine européenne, le lieu était connu des amérindiens. En effet, les Montagnais se rendent dans le secteur en descendant en canot tout le long de la rivière Malbaie à partir du Saguenay. Ils viennent notamment y chasser le marsouin ou encore pêcher la morue fort abon-

dante dans le secteur. Ils n'y séjournent que de façon temporaire. Ils ne laissent aucune trace matérielle connue de leur présence. La toponymie ne retient aucune appellation d'origine amérindienne autour de Cap-à-l'Aigle.

Les légendes du Cap-à-l'Aigle

Il faut attendre le passage du Sieur Samuel de Champlain, navigateur saintongeais et éventuellement fondateur de Québec, pour identifier la première référence à l'existence d'un "Cap à l'Aigle". Dans son récit de voyage de 1608, Champlain écrit:

" De l'Île-aux-Lièvres, nous fûmes à une petite rivière qui assèche de basse mer, où à quelque 700 à 800 pas dedans, il y a deux sauts d'eau. Nous la nommâmes la rivière aux saumons, à cause que nous en prîmes. Côté la côte du Nord, nous fûmes à une pointe d'avance à la mer qu'avons nommé le cap Dauphin, distant de la rivière aux Saumons, 3 lieues. De là, fûmes à un autre cap que nommâmes le cap à l'Aigle, dis-

tant du cap Dauphin 8 lieues: entre les deux il y a une petite rivière qui assèche de basse mer. Du cap à l'Aigle, fûmes à l'île aux Coudres, qui en est distante une bonne lieue... "²

Ce texte permet donc d'affirmer que Champlain a nommé un Cap à l'Aigle "distant d'une bonne lieue de l'île aux Coudres", ce qui ne saurait être le site de l'actuel village de Cap-à-l'Aigle. Les historiens s'accordent plutôt à reconnaître que Champlain a nommé en 1608 "Cap à l'Aigle" le site qu'il désignera en 1626 du nom de Cap aux Oiseaux ou Cap aux Oies. En ce qui concerne le site aujourd'hui désigné de l'appellation Cap-à-l'Aigle, Champlain parle plutôt du Cap Malle Baye. Champlain s'il a introduit le nom de lieu de "Cap à l'Aigle" ne l'a jamais attribué au secteur où se retrouve aujourd'hui le village de Cap-à-l'Aigle.³

Néanmoins, la tradition orale attribuée à Champlain la nomination de Cap-à-l'Aigle. C'est une erreur historique qui n'est pas dénuée de charme, sur-



Le village de Cap-à-l'Aigle vers 1940

Coll.: Municipalité de Cap-à-l'Aigle



Coll.: Maurice Dufour

La maison de M. et Mme Édouard Dufour

tout lorsqu'elle nous révèle de pittoresques légendes populaires comme celles qui suivent:⁴

Première version:

Champlain au cours de l'un de ses voyages aurait manqué d'eau douce et serait venu s'approvisionner au ruisseau qui se déverse dans le fleuve, non loin du quai de Cap-à-l'Aigle. Il s'abreuvait à cette eau pure lorsqu'au même moment un aigle s'éleva dans le ciel.⁵

Deuxième version:

Une autre légende nous dit que Champlain, longeant la côte, s'émerveillait du beau paysage qui s'offrait à ses yeux. À la hauteur de Pointe le Heu la forme du roc lui fit songer à une tête d'aigle.⁶

Troisième version:

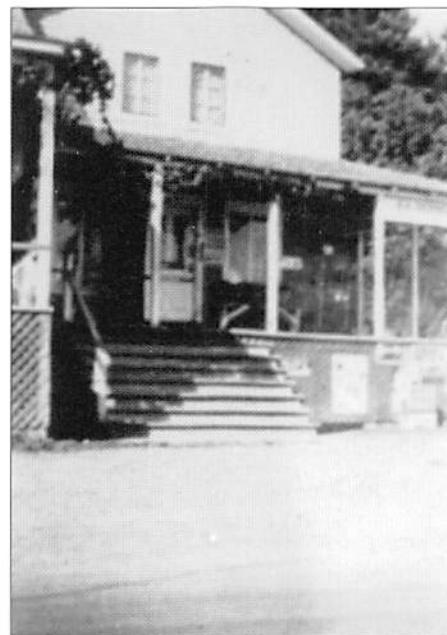
Une dernière est celle où Champlain décida d'aller explorer le Cap. En parcourant les terres, il se rendit à la Pointe le Heu et c'est en ce lieu qu'il tua un aigle, raison qui le fit attribuer ce nom au cap.

Un Cap qui se déplace

Dans un article très détaillé⁷ Louis Pelletier a démontré que la nomination Cap à l'Aigle a été utilisée afin de désigner un autre cap situé vers Saint-Fidèle et connu sous le nom de

" Gros Cap à l'Aigle " qui n'a pas non plus été baptisé par Champlain. Cette localisation du " Gros Cap à l'Aigle " est antérieure à celle du Cap-à-l'Aigle actuel et est présente sur des cartes datant du 17 ième siècle. Elle se maintient encore par la suite:

" De 1700 jusqu'à la Conquête, cette localisation du cap à l'Aigle, à quelque sept milles de l'entrée de la baie de La Malbaie restera constante, tant sur les cartes faites par les explorateurs du pays que par les cartographes de l'administration française... "⁸



Coll.: Claire Bhérier

Le magasin général d'Élie Desbiens

Enfin, en ce qui concerne le site actuel de Cap-à-l'Aigle, ce n'est que sur la carte cadastrale de 1877 qu'il est finalement désigné de ce nom. À compter de 1881, lors de la construction du quai, une affiche indiquant le nom de " Cap À l'Aigle " identifie clairement le lieu. Louis Pelletier conclut ainsi à ce sujet:

" On est en droit de conclure...que ce n'est pas le cap actuel sur le bord de la mer qui a donné son nom au village, mais le contraire: c'est le village qui a fini par donner son nom au cap sur le bord du rivage! Si l'on veut être plus nuancé, on peut aussi dire que le cap à l'Aigle ancien (le Gros Cap à l'Aigle) a donné son nom au village (en passant par le toponyme Anse du Cap à l'Aigle qui s'est abrégé) et que le village a ensuite donné son nom au cap actuel . "⁹

Cette nomination de Cap à l'Aigle s'est donc déplacée au fil du temps, pour finalement être associée au village et à la municipalité que nous connaissons encore de nos jours.

Au temps des seigneuries

Le secteur du village actuel de Cap-à-l'Aigle ne s'est pas beaucoup développé avant 1800. Au premier temps de la présence française, le site fait partie de la seigneurie de La Malbaie qui passe entre les mains de plusieurs seigneurs avant de retomber dans le Domaine du Roi. À ce moment, le secteur n'est pas habité. Il sert de lieu de passage ou de chasse pour les coureurs des bois qui recherchent particulièrement la fourrure de castor alors très en demande.

La guerre de 1759 provoque des changements. La colonie passe sous l'administration anglaise suite au Traité de Paris de 1763. Pendant ce temps, le général James Murray, gouverneur de la colonie, accorde à deux de ses officiers d'origine écossaise, John Nairne et Malcolm Fraser, la seigneurie de La Malbaie. Ces derniers



Coll.: Claire Bhérier

Mrs Gibson dans son jardin

se divisent la seigneurie en deux. C'est Malcolm Fraser qui reçoit les terres à l'est de la rivière Malbaie jusqu'à la rivière Noire (Saint-Siméon). Il devient donc seigneur de la nouvelle seigneurie de Mount-Murray qui inclut les terres de ce qui va devenir le futur village de Cap-à-l'Aigle.

Dès lors, le peuplement du secteur de Cap-à-l'Aigle ne saurait tarder. Il s'agit des premières terres de colonisation disponibles à l'est de la rivière Malbaie et, à ce moment, le village de La Malbaie connaît un développement important au niveau de sa population qui exige l'ouverture de nouvelles concessions. Cap-à-l'Aigle va alors connaître ses premiers peuplements, après avoir été longtemps inhabité.

Les premiers habitants

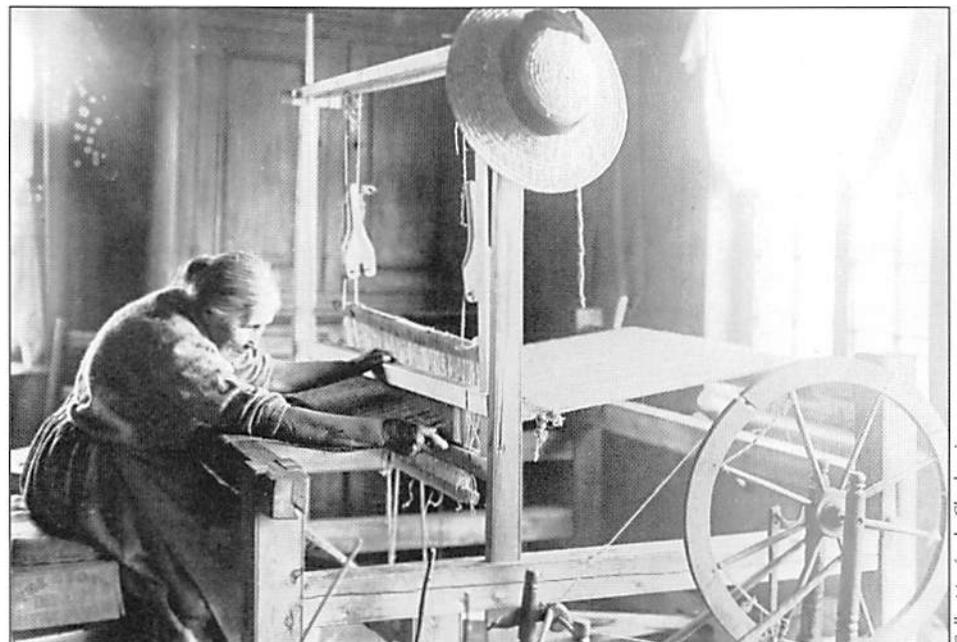
Malcolm Fraser ne se presse pourtant pas de développer sa seigneurie. Il est impliqué à titre d'officier dans des conflits militaires ou encore se préoccupe des terres qu'il a obtenues sur la rive sud et finalement n'ouvre que tardivement une première concession dans la seigneurie de Mount-Murray:

“ Le seigneur Malcolm Fraser venait de commencer depuis neuf ans à développer sa seigneurie en ouvrant un premier rang de terres du côté du nord-est de la rivière Malbaie alors que son voisin et compagnon d'armes, John Nairne, s'était mis à l'oeuvre depuis près de vingt-cinq ans dans sa seigneurie de Murray Bay. ”¹⁰

Ce n'est que le 19 juin 1793 que le seigneur Fraser accorde à François

Savard, originaire de l'île aux Coudres, la permission de “ travailler sur six terres de trois arpents de front sur trente arpents de profondeur chaque, situées dans l'endroit nommé l'anse du Cap à l'Aigle... ”. Ce François Savard ne s'établit pas lui-même au Cap à l'Aigle. Il va cependant favoriser l'établissement de “ pas moins de sept personnes ”, toutes en provenance de l'île aux Coudres et qui “ reçoivent concession d'une terre de trois arpents de profondeur dans le premier rang sur le fleuve, à l'endroit nommé le Heu ”.

Ainsi, les premiers habitants de Cap-à-l'Aigle proviennent presque tous de l'île aux Coudres. À cette époque, à la fin du 18 ième siècle, l'île aux Coudres n'offre plus beaucoup de possibilités de développement puisque les terres agricoles y sont déjà occupées. De ce fait, François Savard, alors un insulaire âgé de 60 ans et ne souhaitant pas quitter l'île aux Coudres, a permis à des membres de sa famille ou à des amis de trouver un lieu d'établissement intéressant à Cap-à-l'Aigle. Plusieurs d'entre eux profitent de cette opportunité et ce sont donc des anciens insulaires qui forment la base du peuplement de Cap-à-l'Aigle. Cette liste de proprié-



Coll.: Musée de Charlevoix

Une artisane au travail

taires possédant des terres à Cap-à-l'Aigle, selon le procès-verbal du grand-voyer en 1801 permet de retracer une nette prédominance de noms de famille originaires de l'île aux Coudres notamment les Pedneau, Savard, Harvey, Dufour, Tremblay, Mailloux, Desbiens...:

André Pedneau
Joseph Savard
Guillaume Pedneau
Joseph Dufour
Jean Harvey
Amable Mailloux
Jean-François Savard
Michel Gagnon
Basile Savard
David Tremblay
Philippe Savard
François Desbiens
Isaac Savard
Louis Lajoie
François Carré
Alexis Carré

Entre 1801 et 1808, soit sur une courte période de sept ans, l'ensemble du Cap-à-l'Aigle actuel est concédé. À partir de cette date, l'on retrouve des descendants des premiers habitants qui se maintiennent sur les terres de leurs ancêtres. Cette situation plutôt stable perdure jusqu'au milieu du 20^{ième} siècle alors que l'agriculture est de plus en plus abandonnée à Cap-à-l'Aigle comme d'ailleurs dans bien d'autres localités rurales du Québec.

Un bateau allemand

Au moment du déclenchement de la deuxième guerre mondiale en 1939, un bateau allemand se trouve au quai de Cap-à-l'Aigle où il vient effectuer un chargement de minerai de fer. Il se trouve alors en pays ennemi. Les autorités canadiennes n'interviennent toutefois pas à ce moment. La veille de son départ vers l'Allemagne, des membres de l'équipage souhaitent ne pas retourner dans leur pays d'origine. C'est ainsi qu'au cours de la nuit plusieurs d'entre eux s'enivrent et font du grabuge afin de se faire emprisonner. La police intervient, mais n'effectue pas d'arrestations. Le lendemain, le navire quitte le quai de Cap-à-l'Aigle. Malheureusement pour lui, rendu dans les eaux du golfe Saint-Laurent, ce navire aurait été coulé par la marine canadienne.

Témoignage de Gilles Bélanger



La grange-étable Bhérer

Coll.: S.H.C.

Ce fait ne veut pas dire qu'aucune autre nouvelle famille ne s'établît à Cap-à-l'Aigle durant cette période. En fin de compte, quelques nouveaux arrivants s'installent aussi. Parmi les plus significatifs, il faut noter Hans George Bührer, qui est l'ancêtre de l'importante famille Bhérer. Ce mercenaire d'origine allemande s'était mis au service de la couronne britannique. Il arrive dans la région vers 1816. Ses descendants sont depuis ce temps nombreux à Cap-à-l'Aigle.

De l'administration seigneuriale à la création d'une municipalité

L'abolition du régime seigneurial amène la création des municipalités. Ce processus se fait sans heurt dans la région de La Malbaie et, pourrait-on dire, un peu dans l'indifférence. Au départ, la population locale garde un certain attachement au régime seigneurial et la figure du seigneur s'impose encore longtemps comme significative dans le milieu et ce même si ce n'est que de manière un peu symbolique. Il faut dire que Malcolm Fraser avait bien développé sa seigneurie. Il y avait construit des moulins et un manoir seigneurial au bord du fleuve, à proximité du lieu nommé la Pointe à gaz dans la toponymie locale. Il avait aussi favorisé le peuplement par d'importantes concessions de terre. Il était bien apprécié par la population locale.

Malcolm Fraser meurt en 1815. Il lègue la seigneurie à son fils William Fraser. Ce dernier fait construire un nouveau Manoir seigneurial sur le Cap Fortin en 1827. Ce manoir existe durant près de 150 ans. Il est malheureusement incendié en 1975. En 1830, après le décès de William Fra-

ser, c'est son frère John Malcolm Fraser qui hérite du domaine. Par la suite, ce sont les deux filles de ce dernier qui doivent se séparer le domaine. L'une d'elle, Mrs Reeves, reçoit le manoir et la moitié de la propriété, tandis que l'autre, Mrs Higham, obtient le territoire qui va de la ferme de la Comporté jusqu'à la route de Fraserville. Cette section du territoire est vendue à la famille Cimon. Mais, Mrs Reeves reste en possession de sa section de la seigneurie jusqu'en 1879, qui est prise en charge par son époux John Fraser Reeves. Il fut le dernier descendant des Fraser à posséder la seigneurie. En 1902, Georges T. Bonner se porte acquéreur du domaine. C'est la fille de Bonner qui avait épousé un membre de la famille Cabot qui prend possession des terres à la mort de son père. De nos jours, c'est M. Frank Cabot qui est propriétaire des lieux. Son jardin est réputé pour sa grande valeur sur le plan botanique et aussi pour sa beauté. Monsieur Cabot a procédé à la reconstruction du manoir seigneurial et a ainsi redonné à la région un véritable joyau patrimonial.

Pendant la période de 1845 à 1915, Cap-à-l'Aigle fait partie sur le plan municipal de la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie. Ce fait ne semble pas causer de difficultés jusqu'en 1896, alors qu'une section de la municipalité est érigée en tant que village formant ainsi une administration municipale distincte. Cette séparation municipale va en entraîner bien d'autres dans la vallée de la rivière Malbaie.

La municipalité de Cap-à-l'Aigle

Comment expliquer l'émergence de plusieurs municipalités issues de celle de La Malbaie?¹¹ Le phénomène est marqué au début du 20^{ième} siècle alors que Cap-à-l'Aigle (1916), Clermont (1935) et Rivière-Malbaie (1938) se séparent de la municipalité de La Malbaie paroisse. Il faudrait une étude historique approfondie afin de bien décrire ce mouvement. Nous pouvons cependant émettre une pre-



Coll.: Claire Bhéret

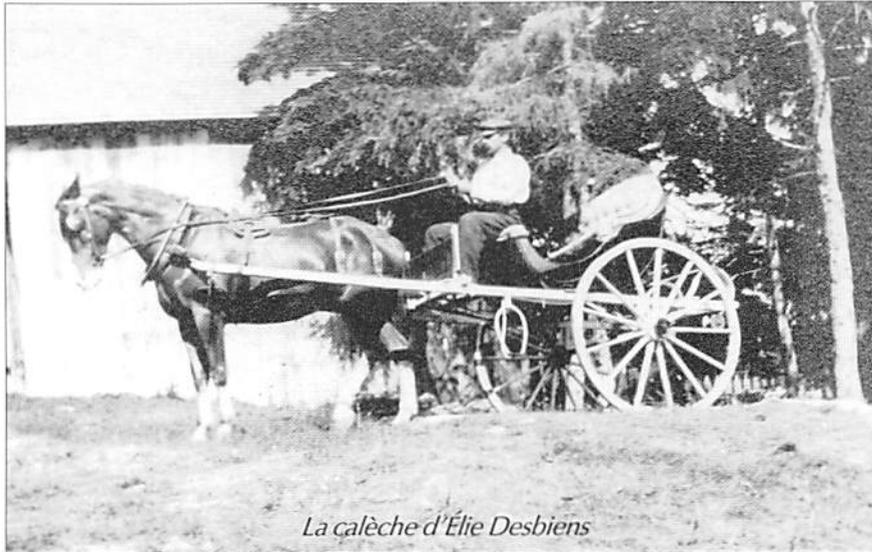
Four à pain traditionnel

mière hypothèse à ce sujet en considérant que la création de la municipalité de La Malbaie village en 1896 est pour beaucoup dans cette multiplication des municipalités dans le



Vue de la route du Quai, Cap à l'Aigle. P.Q.

Coll.: Reine Deschênes



La calèche d'Élie Desbiens

Coll.: Louis Pelletier

La route

« L'air du Cap à l'Aigle est composé d'une merveilleuse combinaison d'air de montagne et de mer. Une douceur salée, un mélange de senteur de trèfle et de miel, avec un goût de saumure de l'Atlantique, qui semble si près mais qui, en réalité, est éloigné de quelques centaines de milles.

Aussi loin que les yeux peuvent voir, la route s'étend comme un ruban brun au-dessus des montagnes, trempant dans les vallées, maintenant s'approchant de la mer, se perdant alors dans la forêt, faisant facilement comprendre qu'à l'origine, c'était un sentier de retour au foyer pour le bétail qui paissait nonchalamment en chemin, évitant une grosse roche ou un arbre tombé, broutant une appétissante touffe d'herbe ou de foin sucré, marquant, inconsciemment de ce fait, la route disséminée que nous aimons tant aujourd'hui.

Avec l'augmentation graduelle de la famille, il était naturel, que de nouvelles fermes naissent et que de nouvelles familles s'installent. Et ainsi la route se prolongea. Non pas violemment à coups de pics, de pelles et de détonations de dynamite, brisant la quiétude et cicatrisant ainsi pour toujours l'apparence de la nature, mais en la cousant gentiment avec soin au paysage pour préserver les liens de la famille.

Le bétail aux yeux doux, serpentant à travers la forêt à l'heure de la traite, se balançant d'un côté à l'autre par le poids de leurs pis gonflés, élargit le sentier et rendit plus facile pour les petits pieds de trotter nu pieds vers la grand-mère pour être séduits par du pain noir et du sirop d'érable ou galette et sucre à la crème comme à notre jour de naissance ou notre jour de fête. »

Extrait du livre *Étoffe du Pays*
par Florence Mary Simms



Coll.: Louis Pelletier

secteur de La Malbaie. En effet, la création de La Malbaie village a laissé l'autre municipalité de La Malbaie paroisse un peu désarticulée. Dès lors, cette municipalité de La Malbaie paroisse essentiellement rurale regroupe des territoires épars entretenant assez peu de liens entre eux: rivière Mailloux, le nord-est de la rivière Malbaie, la Chute (Clermont) et Cap-à-l'Aigle. Il s'ensuit une impression pour les contribuables de ces divers secteurs qu'il serait plus intéressant pour eux de posséder une municipalité plus proche de leur provenance géographique immédiate. C'est ce que l'on décide à Cap-à-l'Aigle, alors que le 21 août 1916 l'on forme un premier conseil municipal. Le premier Conseil municipal de Cap-à-l'Aigle est constitué des personnes suivantes: Joseph Duchesne (maire), François Lajoie, Johnny Bhéner, Joseph Perron, Georges Savard, Jean Lapointe et Alfred Tremblay. La première assemblée est sous la présidence d'Edgar Larouche, juge de paix du district du Saguenay. Depuis 1916, l'administration municipale de Cap-à-l'Aigle s'est préoccupée du développement économique et social de cette localité. Pour ce faire, les élus de Cap-à-l'Aigle se sont penchés sur diverses questions dont nous présentons maintenant les plus significatives.

Routes et transport

Il s'agit ici du sujet le plus souvent discuté dans ce conseil municipal. Il faut dire que cette question des transports est stratégique dans le développement du village. Ainsi, en 1917, un inspecteur est nommé responsable de l'entretien des chemins. Avant cette date, chacun était tenu de voir à l'entretien de la section du chemin devant sa propriété. À partir des années '30, le pavage en macadam du chemin est entrepris. Il se continue par étape de l'ouest à l'est au cours des années suivantes. Le 17 août 1933, un règlement permet la construction d'un trottoir sur le chemin public " de chez Jean-Baptiste

Tremblay jusqu'à la route Sainte-Mathilde ". Par la suite, l'on prolonge ce trottoir de bois afin qu'il se rende jusqu'au quai de Cap-à-l'Aigle. En 1948, une résolution du conseil favorise l'élargissement de la route du village qui ne répond plus aux normes de sécurité routière. C'est en 1966 que l'on construit une nouvelle route dans le secteur Mont-Murray ce qui provoque quelques expropriations. En 1969, cette route est prolongée et favorise la création du boulevard du Cap parallèle à l'ancienne route mais qui permet aux automobilistes pressés de passer hors du village. Bien des nouvelles rues sont ouvertes à Cap-à-l'Aigle avec le temps: du Progrès, Mac Donnell, des Cèdres, Bon Air, Les Bateaux Blancs, Duchesne, Fleury etc. De fait, à cause de tous ces changements routiers, le village de Cap-à-l'Aigle s'est beaucoup développé depuis 1916. Il ne ressemble plus beaucoup au petit village agricole qui existait à l'origine.

Le réseau d'aqueduc et d'égout

Voilà un autre secteur où le conseil municipal de Cap-à-l'Aigle a fait avancer les choses. En 1916, tous les habitants de Cap-à-l'Aigle doivent se procurer de l'eau par leurs propres moyens. Il existe trois dalles à eau dans le village où l'on peut s'approvisionner. On se rend à ces sources d'eau avec un tonneau et un cheval. L'hiver, il fallait casser la glace d'un ruisseau afin de recueillir de l'eau. Toutefois, la municipalité se porte acquéreur en 1920 de l'aqueduc d'un villégiateur du nom de McGown qui date de 1914. Cela permet à plusieurs résidents du village d'en bénéficier. Ce n'est qu'en 1959 que l'aqueduc municipal est agrandi. Ce réseau comprend toute la partie ouest de la municipalité jusqu'au couvent (aujourd'hui Place l'Aiglon). Le 4 décembre 1973, un règlement d'emprunt permet d'étendre le réseau d'aqueduc aux limites de la

municipalité. À ce moment, 95 % de la population est desservie par ce réseau. Bien sûr, grâce aux efforts du conseil municipal, c'est aujourd'hui 100% de la population de Cap-à-l'Aigle qui a accès au réseau d'aqueduc et d'égout de la municipalité.

Électrification du village et des rangs

L'électrification des résidences de Cap-à-l'Aigle constitue un moment important de l'histoire locale. Dès le 4 février 1918, l'on installe six lampes électriques dans la route du quai du 15 mai au 15 novembre. Mais, la population locale désire aussi bénéficier de l'électricité dans les résidences du village. Le 10 juin 1918, les contribuables du côté est du village réclament la " lumière électrique " sans quoi ils prendront les moyens nécessaires pour que le Conseil agisse. Toutefois, il faut attendre le 14 novembre 1929 pour que le Conseil adopte un règlement sur les conditions d'éclairage. ce règlement per-

met à la compagnie " The Labrador Electric and Pulp Co. " d'installer " les appareils nécessaires à la transmission, à la distribution et à la vente de la lumière, de la chaleur et de l'énergie à la Corporation et aux citoyens de la municipalité ". En 1945, l'électrification des rangs de la municipalité est discutée. L'on fait une demande à ce sujet aux autorités du gouvernement provincial. Dans les années qui suivent, l'ensemble des résidences de la municipalité de Cap-à-l'Aigle bénéficie de l'électricité.

Quelques sujets divers

Parmi d'autres questions bien plus cruciales pour Cap-à-l'Aigle, se glissent quelquefois des sujets qui, sous notre regard actuel, paraissent plus amusants et quelque peu étonnants. Ainsi le conseil municipal de Cap-à-l'Aigle maintient durant de nombreuses années la prohibition de " toute liqueur alcoolique " sur son territoire. Le 6 juillet 1921, un référendum est tenu à ce sujet qui confirme la pro-

La Citerne d'eau

Cyrias et Téléphore montent joyeusement la côte avec le tombereau portant le tonneau vide qui doit être rempli au ruisseau.

Cyrias, nu jambes, et souriant à belles dents, tenant en équilibre les manchons de bois, incite Téléphore à courir, et les voilà qui courent d'un pas redoutable avec le mince tonneau cliquetant tout le long du parcours.

Actuellement, nous les revoyons. Ils palpitent et halètent en poussant le tonneau, maintenant plein à déborder; ils montent la côte en faisant dégoutter et éclabousser l'eau sur le chemin, pendant qu'en redescendant de l'autre côté, ils tiennent, tous les deux, les manchons de bois de façon à freiner sur la pente descendante.

*Extrait du livre Étoffe du Pays
par Florence Mary Simms*



Coll.: Louis Pelletier



Extrait: "Étoffe du pays" de F. Simms

Vieux pêcheur et sa cabane

hibition. Ce n'est que le 7 décembre 1967 que le conseil propose à la population de la municipalité un règlement qui abolit la prohibition dans la municipalité. Il n'est cependant pas possible de voir dans les documents municipaux si effectivement cette prohibition a été appliquée de façon très restrictive tout au long de cette période.

En mai 1950, à l'approche de la belle saison, un règlement concernant les habits indécents dans la municipalité est adopté. Ce règlement ordonne "qu'il est défendu de circuler avec des shorts ou des habits indécents sur les places publiques et sur le chemin" démontrant bien la rigueur des moeurs à cette époque pourtant assez récente. Le tout a bien changé depuis à Cap-à-l'Aigle comme ailleurs...

En février 1937, le Conseil recommande au gouvernement provincial l'abolition définitive des rentes seigneuriales qui se maintiennent encore à certains endroits de la région. En effet, même si la tenure seigneuriale cesse en 1854, plusieurs habitants devront attendre bien longtemps avant de pouvoir racheter leur droit sur leur terre. Finalement, en 1946, la municipalité doit intervenir afin de ramasser les restes

d'un cheval qui gît le long du chemin municipal après avoir gelé sur place et que son propriétaire a négligé d'enterrer. Une intervention délicate qui démontre bien que le travail d'un conseil municipal se situe souvent dans des actions effectuées au quotidien pour le mieux-être de la collectivité.

Maires de Cap-à-l'Aigle

Joseph Duchesne	1916-1923
Johnny Bhérier	1923-1925
Ferdinand Guay	1925-1927
	et 1933-1935
Arthème Bélanger	1927- 1933
Arthur Deschênes	1935 et 1947-1951
<i>(nommé par le lieutenant-gouverneur en 1960)</i>	
Philippe Savard	1935-1941
Antonio Bhérier	1941-1943
Arthur Duchesne	1943-1946
Rosario Lapointe	1946-1947
Gabélus Bilodeau	1951-1954
	1955-1957 et 1961-1963
Jos-Adhémar Lapointe	1954-1955
Pierre Duchesne	1957-1961
Lucien Lapointe	1963-1971
Jean-Paul Tremblay	1971-1973
Gérard Dufour	1973-1985
Bruno Simard	1985-

Secrétaire-trésorier

Adélard Dufour	1916- 1933
Pierre Duchesne	1933- 1942
Lorenzo Savard	1942- 1961
Édouard Tremblay	1961- 1968
Normand Dufour	1968- 1981
Raynald Tremblay	1981- 1984
Robert Lapointe	1984-



Coll.: Claire Bhérier

La famille Watkins en pique-nique en 1900

L'économie locale

À son origine Cap-à-l'Aigle est une paroisse essentiellement agricole. Le climat n'y est pas trop rigoureux et les terres rapportent bien. Cet extrait montre bien l'importance de l'agriculture à Cap-à-l'Aigle:

“ Vers les années 1940, le village de Cap-à-l'Aigle comptait 33 cultivateurs qui possédaient des fermes d'une superficie d'environ 75 acres, presque entièrement labourées... L'élevage était très diversifié: c'était dans le but d'autosuffisance et quand il y avait un surplus de viande on essayait de l'écouler sur le marché en le vendant aux étrangers. ”¹²

L'exploitation forestière est aussi très présente à Cap-à-l'Aigle. De nombreux cultivateurs possèdent des lots à bois notamment dans le secteur de Rivière-Malbaie. Vers 1940, les cultivateurs de Cap-à-l'Aigle retirent un revenu moyen de \$130 de la coupe de bois de chauffage ou à pâte sur leurs lots. Cette exploitation forestière tend à disparaître avec le temps et n'est plus très présente aujourd'hui.

Il existe plusieurs petites entreprises locales à Cap-à-l'Aigle. Il faut souligner l'atelier de menuiserie de Joseph Riverin; un moulin à scie de la compagnie Price qui fonctionne le long de la rivière Malbaie mais qui fut ra-



Coll.: S.H.C.

Le quai vers 1940

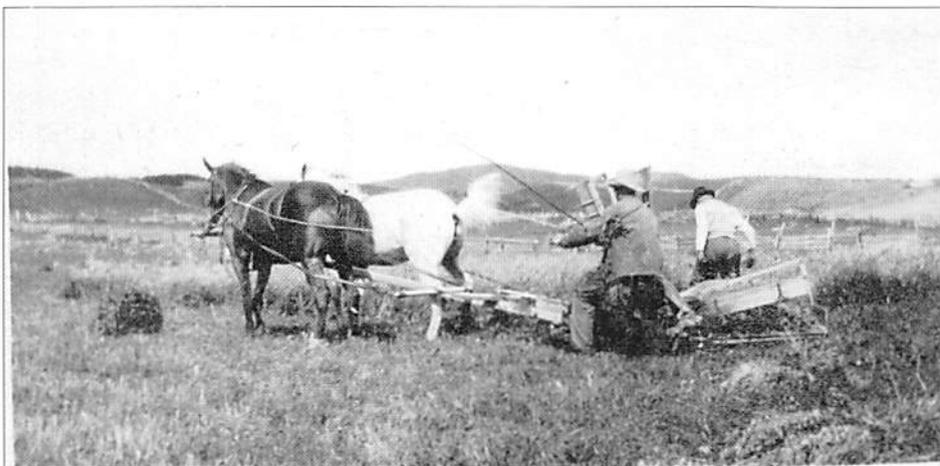
vagé par les flammes en 1910; la carrière de pierre concassée d'Adélaïde Dufour et d'Horace Brisson; la pêche dans le fleuve avec des fascines où l'on prenait du capelan, de l'éperlan, de la loche, de la plie et tant d'autres variétés; le couvoir de la ferme La Poulette Grise. Finalement, l'on retrouve nombre d'entreprises économiques à Cap-à-l'Aigle dont certaines disparaissent mais dont beaucoup existent toujours procurant de l'emploi à la population locale.

En fait, Cap-à-l'Aigle s'est un peu développé comme une banlieue ces

dernières années. De nombreux professionnels oeuvrant à La Malbaie ou à Clermont sont venus s'y installer. En 1996, 11% de la population de Cap-à-l'Aigle possède un grade universitaire et le revenu annuel moyen des ménages de la localité est de \$44,661.¹³ Des chiffres qui placent Cap-à-l'Aigle un peu à part dans l'ensemble de l'échelle économique de Charlevoix et qui démontrent bien l'évolution d'un village agricole qui s'est bien modernisé avec le temps.

Les écoles de rang

Il existe quatre écoles de rang à Cap-à-l'Aigle au cours de l'histoire de cette municipalité. Une première se situe dans une maison habitée par la suite par Édouard Brisson. La seconde dite l'école de l'ouest se trouve près de la maison d'Adjutor Bhérier. Comme cette école était éloignée pour la population de Mount Murray, on érigea ensuite l'école de l'est sur le terrain voisin de la résidence d'Albert Lapointe. On construisit finalement une école dite du milieu au rond point de la rue Saint-Raphaël et du Boulevard du Cap. En 1959, bien que la population de Cap-à-l'Aigle fut généralement en désaccord avec cette



Coll.: Louis Pelletier

Travail des champs



Coll.: Louis Pelletier

Jeunes villégiateurs. On remarque en arrière-plan la chapelle presbytérienne

décision, un couvent fut construit à Cap-à-l'Aigle. On y dispensa des cours primaires jusqu'en 1965, puis des cours classiques jusqu'en 1971. Aujourd'hui, cet édifice abrite les bureaux de la municipalité, de la Caisse populaire (fondée en 1938) et de la Télévision communautaire Vents et Marées.

Tourisme et villégiature

Comment situer Cap-à-l'Aigle dans le développement de la villégiature du secteur de La Malbaie?¹⁴ Historiquement, il ne s'en dissocie pas puisque les villégiateurs se rendant à Cap-à-l'Aigle le font aussi grâce à la croisière du Saguenay de la Richelieu Ontario puis de la Canada Steamship Lines. Ce lien est d'autant plus fort que les bateaux de la croisière du Saguenay accostent au quai de Cap-à-l'Aigle dès son ouverture en 1881. Des villégiateurs anglophones se font construire des villas à Cap-à-l'Aigle un peu comme sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Cap-à-l'Aigle est donc partie prenante de la belle époque de "Murray Bay", tel que désigné par les visiteurs anglophones, et y est intégré totalement.

Pourtant, il doit bien y avoir des différences entre les villégiateurs anglophones résidant à Cap-à-l'Aigle et ceux qui se trouvent à Pointe-au-Pic? Sans doute un élément un peu divergent entre ces deux lieux est la proximité que l'on retrouve à Cap-à-l'Aigle entre les villégiateurs anglophones et la population locale. De fait, les maisons d'estivants anglophones ne sont pas si en retrait du village que celles du boulevard des Falaises. Les villégiateurs de Cap-à-l'Aigle développent ainsi des liens plus suivis avec les gens du village.

Rapports entre villégiateurs et résidents de Cap-à-l'Aigle

L'arrivée des villégiateurs pendant les mois d'été est un moment attendu par les résidents de Cap-à-l'Aigle. Pour plusieurs, cela permet de connaître de nouvelles personnes et aussi d'obtenir un revenu d'appoint non négligeable en hébergeant certaines familles d'estivants. Pour les plus jeunes, c'était le temps du retour des jeunes filles et garçons sur les plages... La plage constituait un de ces lieux de rencontres où se côtoyaient sans problèmes villégiateurs et résidents. Après la messe, les dimanches ensoleillés, plusieurs familles se rendaient pique-niquer sur la plage située près du quai de Cap-à-l'Aigle. Il fallait toutefois se dépêcher, car le rituel demeurait répandu et l'espace limité. On envoyait alors un éclaireur afin de prendre une place sur la plage et y installer ses paniers.

Témoignage de Gilles Bélanger

Dès le début de la villégiature anglophone, plusieurs habitants du Cap-à-l'Aigle accueillent même des visiteurs dans leur propre maison. Pour ce faire, ces habitants de Cap-à-l'Aigle vont résider pour la saison estivale dans la cuisine d'été ou dans une construction attenante à leur résidence, laissant toute la place aux villégiateurs anglophones. C'est le cas de la famille Bhérier de Cap-à-l'Aigle qui accueille durant plusieurs années des villégiateurs dans sa demeure principale. À cause de cela la grange en toit de chaume des Bhérier devient célèbre grâce à une photo de l'artiste William Notman. À Cap-à-l'Aigle, on nomme la période où les villégiateurs séjournent dans le village "le temps des étrangers".

Il se développe ainsi à Cap-à-l'Aigle une remarquable tradition d'auberge. Au début, les gens de Cap-à-l'Aigle vont chercher les estivants anglophones au quai en calèche en n'oubliant pas d'apporter leur charette à foin afin de transporter les malles des visiteurs. Ils les conduisent à leur résidence où les visiteurs séjournent de six à huit semaines en moyenne. La présence de ces pensionnaires constitue un apport économique très intéressant pour la population de Cap-à-l'Aigle. Avec le

Les bateaux de la C.S.L. cessent d'accoster au quai de Cap-à-l'Aigle en 1926. Ils y reviennent provisoirement à l'été 1934 lors des rénovations au quai de Pointe-au-Pic comme l'atteste cette photo.



Coll.: Louis Pelletier

temps, des hôtels comprenant au moins huit chambres apparaissent: l'hôtel Mount Murray, l'hôtel l'Aiglon, l'hôtel Tremblay. Il faut aussi noter la maison de pension d'Henri Tremblay qui fut reprise par son fils Ferdinand qui crée l'Auberge des Peupliers maintenant bien connue dans la région.

Selon la tradition, les premières villégiatrices à se construire une villa à Cap-à-l'Aigle furent les demoiselles McDonnell. Une rue de la municipalité commémore aujourd'hui cet évènement. Bien d'autres familles de villégiateurs séjournent à Cap-à-l'Aigle: les Hyde, les Kyle, les Adair, les Cundill, les Kerry, les Wright, les Greenshields, les D'Arcy, les Urquhart et aussi les Robb, les Bancroft, les Pope et parmi les plus anciennes familles à séjournier à Cap-à-l'Aigle les Burroughs-Pelletier dont la résidence Mont Plaisant est érigée en 1899. Dans le présent numéro de cette revue, un descendant de la famille, Louis Pelletier, raconte en détail l'histoire de cette famille de villégiateurs à Cap-à-l'Aigle.

Parmi les événements marquants de l'été, l'on remarque la tenue d'une kermesse au profit de la Croix-Rouge

qui a lieu sur la propriété d'Alfred E. Francis nommée Twin Poplars. Selon Philippe Dubé, " tout Cap-à-l'Aigle s'y retrouve... ". Il y aussi plusieurs activités sociales et religieuses qui se tiennent à la chapelle St-Peter-on-the-Rock construite en 1922.

Le quai de Cap-à-l'Aigle demeure au coeur de toute cette activité touristique. La population de Cap-à-l'Aigle s'y rend afin d'observer l'ar-

rivée des bateaux: le Saguenay, le Carolina, le Canada, le Richelieu, le Québec... Une période de l'histoire haute en couleur qui se termine pourtant avec la fin de la croisière du Saguenay. Reste toutefois quelques villégiateurs anglophones qui séjournent encore à Cap-à-l'Aigle. De moins en moins nombreux. Leurs belles villas subsistent. Elles font partie de l'héritage de Cap-à-l'Aigle.

La vie maritime

Le quai de Cap-à-l'Aigle n'existe pas que pour la venue des bateaux de la croisière du Saguenay. Il sert aussi à l'accostage de goélettes construites dans la région et qui sont utilisées surtout afin de transporter du bois. Cette activité commerciale cesse avec les années 1970, alors que le transport routier s'impose davantage.

Les abords du fleuve sont aussi un lieu où l'on va se récréer comme l'indique ce passage:

" Durant les belles journées ensoleillées, plutôt que de rester à la maison, on descendait pique-niquer sur la plage... Source de repos et de



Coll.: Maurice Dufour

Quai de Cap-à-l'Aigle avec une goélette au large

tranquillité, cet endroit privilégié était bondé de visiteurs qui empruntaient les nombreux sentiers pour y descendre. C'est avec entrain qu'on s'adonnait à la baignade, au canotage, à la promenade, et qu'on respirait cet air salin si bienfaisant pour la santé. ¹⁵

Depuis 1984, l'on retrouve au quai de Cap-à-l'Aigle une marina dotée des commodités modernes. Un lieu toujours agréable à découvrir. Le quai de Cap-à-l'Aigle demeure au coeur de l'activité récréative de cette municipalité.

Temples religieux

Contrairement à la plupart des paroisses francophones catholiques du Québec, les temples religieux les plus anciens de Cap-à-l'Aigle sont de confession protestante. Le plus ancien de ces temples est le " Cap-à-l'Aigle Church " qui a existé de 1889 à 1962. Il a été construit par l'entrepreneur Gonzague Tremblay en planches grises et coiffée d'un toit de bardeaux peints en rouge pour la somme de \$488.92. Ce temple presbytérien est cependant ouvert à toutes les confessions chrétiennes. Il est situé à l'extrémité est du village (non loin aujourd'hui du couvent ou Place L'Aiglon). Il demeure la propriété de la famille MacKay jusqu'à sa démolition en 1962, alors que l'on érige une nouvelle route. ¹⁶

L'histoire de la chapelle anglicane St-Peter-on-the-Rock est aussi très ancienne. Vers 1860, le révérend Fothergill passe des vacances d'été à Cap-à-l'Aigle. Il se désole de ne trouver aucun endroit pour célébrer la messe dans ce lieu. Un dimanche, il invite les estivants de Cap-à-l'Aigle à assister à l'office dans sa maison d'été qui est une ancienne forge. Par la suite, le révérend Fothergill fait rénover la grange de Mrs Vannovis (une estivante) qui avait pris feu et en fait une église.



Coll.: Musée de Charlevoix

Le vapeur Canada au quai de Cap-à-l'Aigle

En 1922, les estivants de Cap-à-l'Aigle décident de faire bâtir une véritable église. Un comité se charge de réaliser ce projet. En septembre 1922, on procède à la consécration de l'église sous la présidence du révérend L. M. William (Lord Bishop de Québec). L'architecte Charles Warren avait réalisé les plans de l'église. L'office y est alors donné de fin juin à août. Quinze à vingt familles y assistent le dimanche. L'on érige devant l'église un monument en l'honneur de tous les membres de la congrégation qui ont participé à la guerre 1914-18. Le temple St-Peter-on-the-Rock existe toujours. Il est moins fréquenté qu'auparavant. Il fait néanmoins la fierté des habitants de Cap-à-l'Aigle qui y reconnaissent un bien patrimonial inestimable.

L'église catholique de la paroisse religieuse de Saint-Raphaël de Cap-à-l'Aigle (érigée canoniquement le 30 septembre 1949) ne date que de 1951. Elle fut construite sous la direction de Gérard Savard et de l'architecte Lucien Parent. Une première messe y est célébrée le 25 décembre 1951, en présence de Mgr. N. A. Labrie. Il est probable que cette église et cette paroisse religieuse n'aurait

pas existé si ce n'est que l'incendie qui détruit l'église de La Malbaie en 1949 n'incite certains paroissiens de Cap-à-l'Aigle à procéder à la construction de leur propre temple religieux. De toute façon, cette église de Cap-à-l'Aigle ne bénéficie d'un curé résident que jusqu'en 1982 (soit à peine plus de trente ans) avant de redevenir une desserte de la paroisse de La Malbaie.

Quelques toponymes

La toponymie de Cap-à-l'Aigle est variée. Nous retenons ici quelques toponymes populaires connus dans le secteur.

Les Sables : terres sablonneuses (entraînées par le vent) du secteur Mont-Murray.

Côte des Jalins: du nom d'une famille Bilodeau (Jalin) habitant au pied de la côte.

Pointe le Heu: selon Louis Pelletier, le nom vient d'une déformation du mot " heurt " provenant de l'ancien français et qui signifiait une " éminence, élévation de terrain, sommité d'un coteau, rocher élevé au bord de la mer. "



Coll.: Louis Pelletier

Vue partielle du village

Pointe à Gaz: provient de la présence d'un ruisseau d'eau sulfureuse qui provoque une mauvaise odeur.

Cap Fortin: présence d'une famille Fortin dans le secteur selon toute vraisemblance.

Un village patrimonial

Étonnant, par sa diversité, par ses caractéristiques propres, qui en font un lieu unique dans Charlevoix, par son histoire si spécifique, Cap-à-l'Aigle mérite qu'on lui prête attention. Cette municipalité possède toujours un cachet unique. Celui d'un village patri-

monial. Qu'il convient de mettre en valeur. Comme un hommage à son passé. Comme une illustration de son présent. Cap-à-l'Aigle possède toujours un riche patrimoine. Il le conservera tant que sa population en sera fière et qu'elle consentira à mettre les efforts qu'il faut afin de le préserver.

1. Historien et ethnologue. Président de la Société d'histoire de Charlevoix.

2. *Oeuvres de Champlain*. Montréal, Éditions du Jour. Tome 1, p. 293.

3. Pelletier, Louis. "Un cap qui se déplace: le cap à l'Aigle", Revue d'histoire de Charlevoix (novembre 1993): 12-20.

4. Mailloux, France et al. *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*. La Malbaie, Société d'histoire de Charlevoix, 1988. p.7

5. Mailloux, France et al. *Il était une fois Cap-à-l'Aigle*. Cap-à-l'Aigle, Société d'histoire de Charlevoix, 1988. p. 7

6. Idem.

7. Pelletier, Louis. Idem.

8. Idem. p. 13.

9. Idem. p. 19.

10. Pelletier, Louis. "Les premiers habitants de Cap-à-l'Aigle", Revue de la Société d'histoire de Charlevoix, (octobre 1986): 25- 26.

11. Toute cette section est rédigée à partir des archives des procès-verbaux de la municipalité de Cap-à-l'Aigle. Nous remercions Christian Harvey pour son travail dans ces archives.

12. Mailloux, France et al. Idem. p. 15-16.

13. Jean, Bruno et al. "Les six municipalités québécoises retenues dans le cadre du projet NRE...". Cap-à-l'Aigle: 6-

14. Cette section doit beaucoup à: Dubé, Philippe. *200 ans de villégiature dans Charlevoix*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. pp. 135-139 (334 pages).

15. Mailloux, France et al., Idem., p. 35.

16. Dubé, Philippe, Idem., p. 135



Coll.: Réjeanne Dufour

L'élevage des volailles était fréquent à Cap-à-l'Aigle



À la découverte de l'héritage patrimonial de Cap-à-l'Aigle *

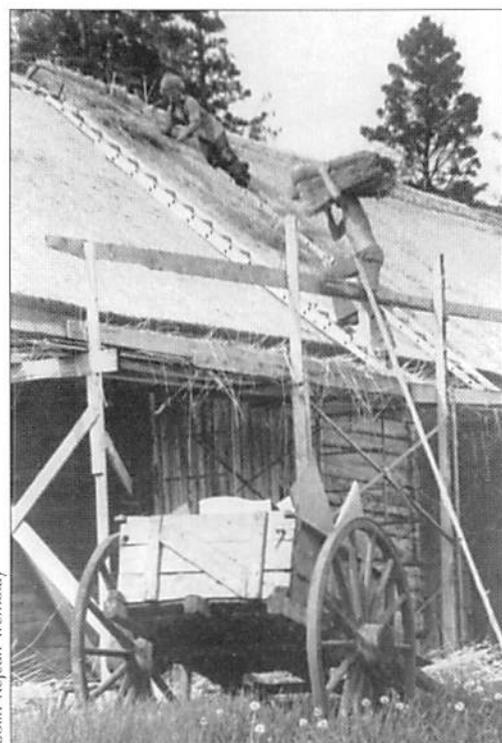
Nous vous invitons maintenant à parcourir le circuit des édifices architecturaux les plus significatifs de Cap-à-l'Aigle. Cet itinéraire a été rédigé d'après les notes de travail de la firme Anne Carrier architectes¹ qui servent de base à la MRC de Charlevoix-Est afin de bien identifier le territoire patrimonial de Cap-à-l'Aigle.

Rue Saint-Raphaël

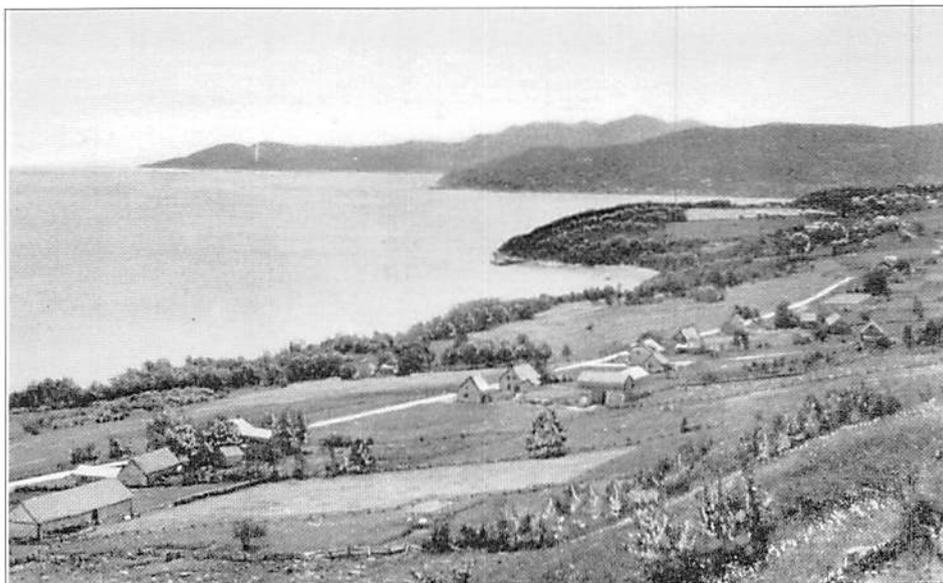
C'est particulièrement l'architecture de la rue Saint-Raphaël qui possède le plus grand intérêt à Cap-à-l'Aigle. Il peut être intéressant de parcourir à pied cette rue où l'histoire de Cap-à-l'Aigle est encore bien présente.

Grange-étable Bhérer

Un exemple exceptionnel de la manière d'ériger les bâtiments agricoles dans Charlevoix. Vieille d'environ 150 ans. Construite en pièce sur pièce, possédant un encorbelle-



Recouvrement en chaume de la grange Bhérer en 1979



Vue du village à la fin des années 30

ment (ou abat-vent) érigé selon des traditions provenant d'Allemagne, cette grange-étable a retrouvé son toit de chaume en 1979 grâce à la contribution d'Héritage Canada.

Villa de brique

Possède des traits de la maison traditionnelle même si elle était dévolue à la villégiature. Revêtement de brique, chaînage de mur "à la Française" et sa rallonge à pignon tronqué rappelle la villégiature.

Villa La Mansarde

Architecture traditionnelle remarquable. On note la forme de la toiture et la symétrie et l'ornementation des ouvertures. Cette maison possède une galerie couverte qui court des deux côtés.

Villa brune

Toitures en appenti. Grande lucarne dans l'aplomb du mur. Haute cheminée. Sa couleur et sa localisation sur un coteau fait que cette villa s'impose dans le paysage et rappelle que Cap-à-

l'Aigle a constitué un lieu de villégiature prisé par la bourgeoisie anglophone.

Église St-Peter-on-the-Rock

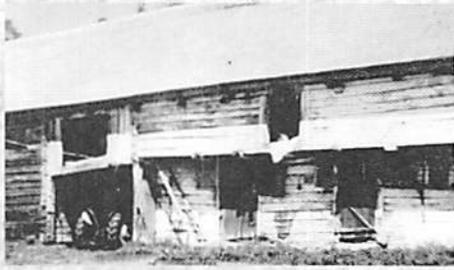
En bois, revêtue de planches à clin elle possède des ouvertures en ogives fréquentes dans l'architecture religieuse anglophone. Construite en 1922.

Auberge des Peupliers

C'est une ancienne maison de ferme transformée en auberge. Élégante sur le plan des proportions avec une galerie ouverte qui court sur deux murs revêtus de planches à feuillure. Cette auberge est devenue un relais gastronomique.

Villa Alfred-E.-Francis

Vaste domaine s'inspirant dans ses formes de l'architecture québécoise traditionnelle, cette villa présente une architecture simple et un caractère soigné. L'ensemble se démarque par le choix des couleurs employées et par la clôture de bois peinte qui délimite le domaine.



Grange-étable Bhéner



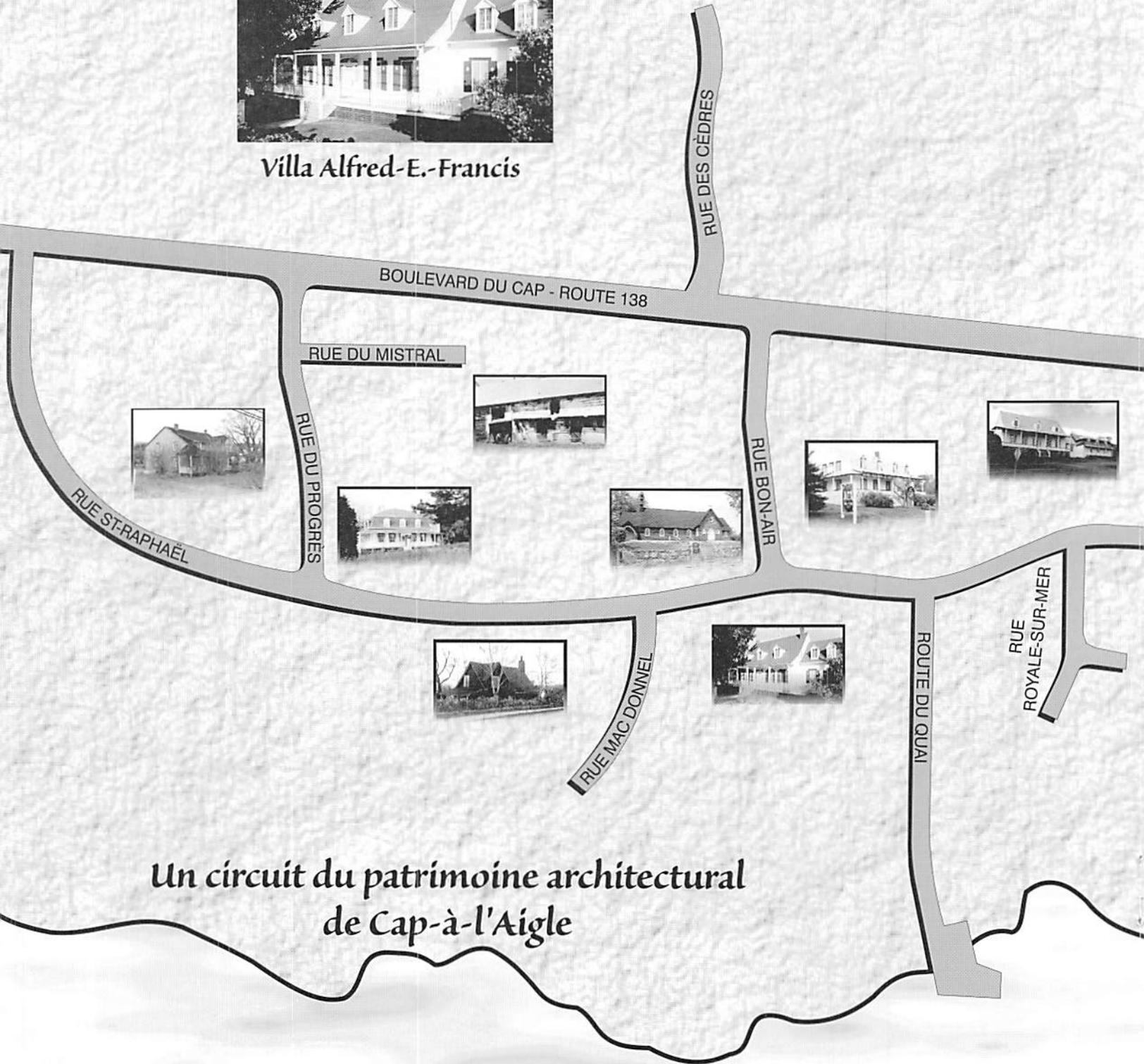
Villa de brique



Villa La Mansarde



Villa Alfred-E.-Francis



**Un circuit du patrimoine architectural
de Cap-à-l'Aigle**



Villa brune



Église St-Peter-on-the-rock



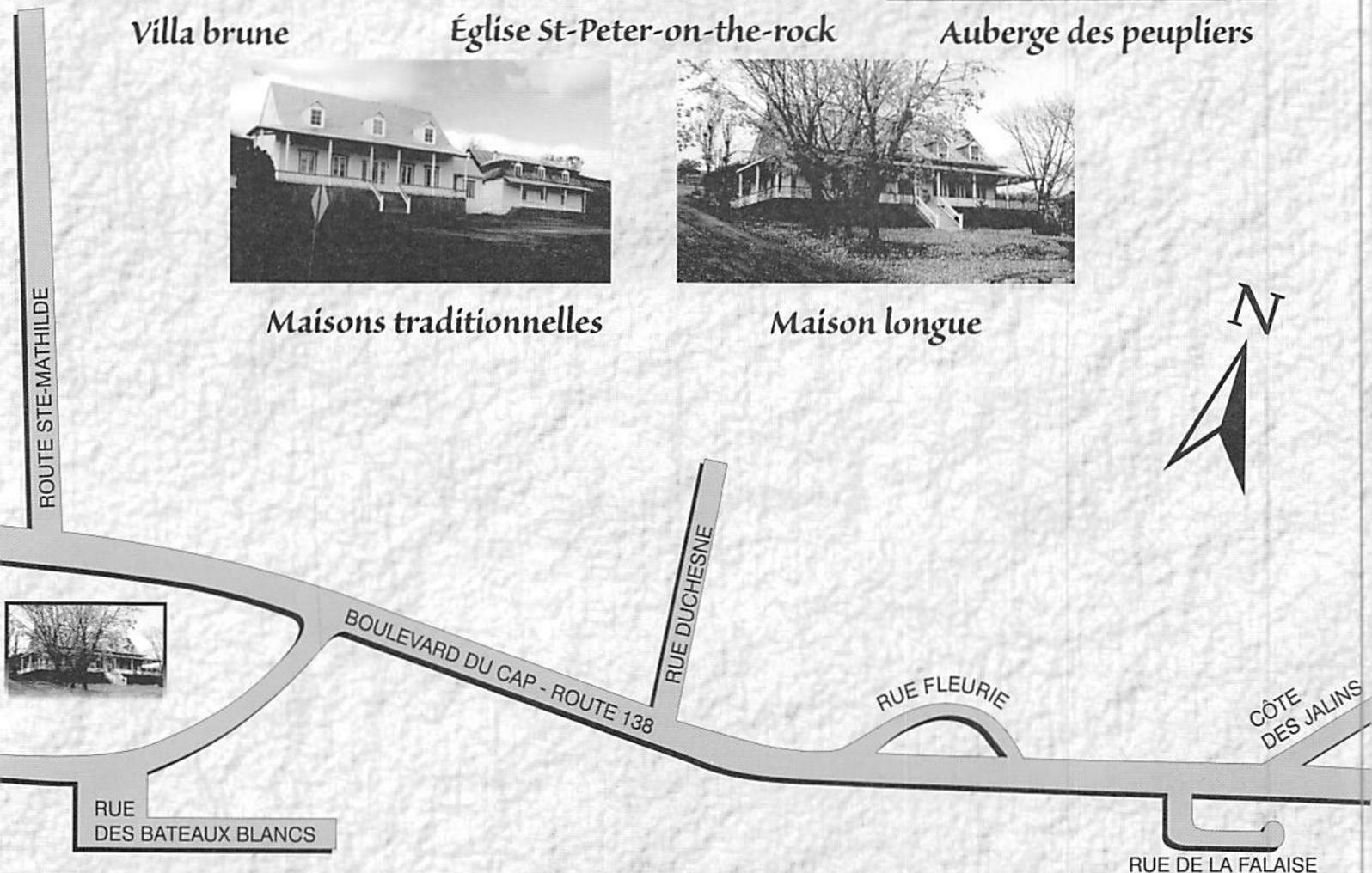
Auberge des peupliers



Maisons traditionnelles



Maison longue





Boulangerie traditionnelle

Coll.: Louis Pelletier

Carrières de pierres

« Lors de la construction du chemin de fer transcanadien vers 1870, une carrière de pierres est mise provisoirement en opération à Cap-à-l'Aigle. Afin d'acheminer la pierre sur la rive sud, un quai est construit que l'on nomme quai des carrières. Des remorqueurs tirant des chalands effectuent alors la traversée du Saint-Laurent.

Dans les années '40, une autre carrière est en opération à Cap-à-l'Aigle, au bout de la rue actuelle des Bateaux Blancs. Elle fournit alors la pierre nécessaire afin de réaliser le revêtement extérieur de l'hôpital de La Malbaie. Après avoir extrait la pierre de la carrière et effectué le taillage sur place, on transportait la pierre en camion. »

Témoignage de Gilles Bélanger.

Maisons traditionnelles

De beaux exemples de l'architecture traditionnelle de Charlevoix. Une des maisons possède une toiture à larmier retroussé recouverte de tôle à la canadienne alors que l'autre est coiffée d'un toit mansardé dont le brisis est revêtu de bardeaux de cèdre.

Cette dernière maison témoigne de la technique de construction en pièce sur pièce à queue d'aronde.

Maison longue

Impressionnante par ses dimensions. L'accès se fait par un escalier central qui mène à une porte à impostes latérales flanquée de trois fenêtres de part et d'autre. Cinq lucarnes permettent l'éclairage de l'étage des combles. Une vue grandiose sur le fleuve est accessible sur la galerie monumentale.

* Rédigé par Serge Gauthier

1. Anne Carrier Architectes. Évaluation des territoires d'intérêt. MRC de Charlevoix-Est. Février 1998. Cap-à-l'Aigle.



Enfant sur la grève de Cap-à-l'Aigle

Coll.: Louis Pelletier



DES VILLÉGIATEURS AU CAP-À-L'AIGLE

Un peu d'histoire et quelques souvenirs



Par Louis Pelletier

Dans ce mouvement du retour des citadins vers la campagne qui s'affirme durant tout le 19^{ième} siècle, la Malbaie et ses environs sont vite devenus une région privilégiée. Philippe Dubé dans son livre "Deux cent ans de villégiature dans Charlevoix" a commencé à en faire l'histoire. Une histoire extrêmement riche et diversifiée qui s'affirme tant dans le mode d'implantation des gens que dans l'architecture qu'ils y ont développée et le style de vie qu'ils y ont adopté.

Nous voudrions, pour notre part, nous limiter plus particulièrement à la localité de Cap-à-l'Aigle, pour retracer brièvement l'arrivée de ses résidents

d'été et dégager quelques-unes de leurs caractéristiques. Nous nous attarderons sur leur genre d'occupations durant les vacances, dans le contexte du village de Cap-à-l'Aigle de l'époque, avec toutes les limites d'un témoignage qui se base en priorité sur ce qu'une famille particulière y a vécu. Ces quelques souvenirs ajouteront peut-être un peu à l'histoire de ce magnifique coin de pays pour lequel, avec bien d'autres, nous avons développé un attachement privilégié.

* * *

La côte du cap à l'Aigle reçoit de bonne heure ses premiers vacanciers.

Quelques années de décalage à peine avec Pointe-au-Pic, semble-t-il. Il s'agit, en premier lieu, d'amateurs de pêche ou de jeunes audacieux qui empruntent goélettes et bateaux de pêche pour se rendre à La Malbaie afin d'y faire une excursion dans le pays. Avec la construction du quai de Pointe-au-Pic en 1853, qui permet désormais l'accostage des navires de plaisance, ce sont maintenant des familles entières qui viennent de plus en plus nombreuses passer une partie de l'été dans la région de La Malbaie et notamment au Cap-à-l'Aigle. Certaines d'entre elles trouvent à se loger en prenant pension dans la maison d'un résident de l'endroit ou en louant sa maison, alors que ses propriétaires occupent la cuisine d'été durant la belle saison. Il faudrait un jour écrire l'histoire de ces maisons de pension qui, à l'époque, se sont multipliées dans tout le village.

Les noms de ces premiers villégiateurs sont peu connus. La première famille venue à Cap-à-l'Aigle dont on connaît un peu mieux l'histoire est celle des Mackay, arrivés dans la région en 1880, qui ont habité de nombreuses années la maison de Gonzague Tremblay, au bout du Cap-à-l'Aigle, dans Mont-Murray. Alexander Mackay, qui était pasteur presbytérien à Montréal, finira par acheter une maison, en 1886, d'Horace Brisson et construira une chapelle en 1889 qui a existé jusqu'en 1962, alors qu'elle sera démolie pour faire place à la nouvelle route 138. ¹

Un peu avant, vers 1860, c'est un autre pasteur, de l'Église anglicane de Québec cette fois, le Révérend



Coll.: Louis Pelletier

Le bureau de poste



Coll.: Réjeanne Dufour

Une promenade en calèche

Fothergill, qui vient passer ses vacances à Cap-à-l'Aigle, dans un cottage de Joseph Collard. La colonie des estivants est déjà assez considérable pour qu'un service protestant soit tenu le dimanche. Avec les années, il transforme en chapelle, durant l'été de 1872, une vieille grange appartenant à Madame Vannovius de Québec qui deviendra quelques années plus tard l'église de St-Peter-on-the-Rock, bien connue des résidents de Cap-à-l'Aigle.²

Avec la construction du quai de Cap-à-l'Aigle en 1881, qui permet aux navires de la Richelieu and Ontario Navigation Company et ensuite (1913) de la Canada Steamship d'y faire escale, les citadins viennent de plus en plus nombreux à Cap-à-l'Aigle. Au tournant du siècle, on franchit un pas de plus avec l'achat de nombreux terrains par des villégiateurs qui s'y font construire sans tarder leur maison d'été. Mentionnons le Révérend Allnatt, successeur du Révérend Fothergill qui, en 1894, achète un terrain de Joseph Tremblay. Les Mc Pherson font de même un peu après. En 1897, c'est le tour des Abbot-Smith, des Greenshields en 1898. La même an-

née, Elzéar Pelletier, mon grand-père, achète un terrain de Johnny Bhéer en haut du magasin général et se construit un cottage en 1900. Puis

viennent les Gill, les demoiselles McDonnell en 1901, George Bonner qui achète, en 1902, la seigneurie de Mont-Murray de John Fraser Reeve et combien d'autres, dans les années qui ont suivi...

Comme on peut le constater, ce sont, en très grande majorité, des anglophones qui, les premiers, sont venus s'établir pour l'été à Cap-à-l'Aigle. Ils se sont vite donné des lieux de culte en accord avec leur religion, bien avant qu'une paroisse catholique soit implantée à Cap-à-l'Aigle, qui faisait alors partie de la paroisse de La Malbaie et où l'on allait chaque dimanche à la messe.

* * *

A cette époque, la plupart des villégiateurs venaient par bateau. Comme on sait, les croisières sur le Saint-Laurent à partir de Montréal remontent loin dans le 19^{ème} siècle



Coll.: Louis Pelletier

La brassée de savon



Coll.: Louis Pelletier

Un montreur d'ours de passage à Cap-à-l'Aigle

et depuis que le gouvernement fédéral avait bâti des quais un peu partout le long de la côte, cela permettait de nombreux accostages. La Canada Steamship avec ses bateaux blancs, d'abord à une cheminée puis ensuite à deux cheminées, arrêta au quai de Cap-à-l'Aigle jusqu'aux en-

virons de 1925. Rendus là, les villégiateurs trouvaient de nombreuses calèches qui les attendaient pour les conduire à leur maison ou à la pension qu'ils avaient choisie. D'autres venaient par le train de la rive sud qui, depuis 1860, se rendait jusqu'à la Rivière-du-Loup. Débar-

quant à la Rivière-Ouelle, ils pouvaient prendre place sur un traversier qui assurait la traversée du fleuve entre Rivière Ouelle, Pointe-au-Pic et Cap-à-l'Aigle. Lorsque Rodolphe Forget bâtit le chemin de fer entre Québec et La Malbaie, inauguré en 1919, ceux-ci pourront alors venir dans la région par ce moyen. Il y avait bien aussi la route 15, mais elle était si montagneuse et si longue à parcourir que la plupart préféraient le bateau ou le train. Ce n'est que beaucoup plus tard, quand la voirie l'aura améliorée et que les véhicules deviendront plus puissants, qu'elle deviendra la voie normale pour se rendre de Québec à La Malbaie, supplantant le chemin de fer et la navigation.

Tous ces villégiateurs recherchaient Cap-à-l'Aigle pour son grand air, pour sa fraîcheur en été, pour sa tranquillité aussi. James Lemoine, dès 1878, parle de Cap-à-l'Aigle comme "d'une place forte de la villégiature rurale". À la différence de la Pointe-au-Pic, la vie à Cap-à-l'Aigle a toujours été comme plus paisible, plus simple,



Coll.: Louis Pelletier

Jeune enfant proche des pêches à fascine

*La parution de
cette revue a été
rendue possible grâce
à la collaboration
du Ministère
de la Culture et des
Communications*



Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

moins élaborée. L'absence de grands hôtels, une population d'été moins fortunée sans doute ou moins mêlée à la politique a marqué le développement de sa villégiature. Il est certain, en tout cas, que les citadins qui venaient y passer l'été cherchaient un certain dépaysement de leur lieu habituel de séjour; ils ne voulaient pas reproduire, ni dans leur maison, ni dans leurs habitudes de vie, tout ce qu'ils connaissaient à la ville. Ils cherchaient quelque chose d'autre: une sorte de retour à la nature et de réinsertion dans ses rythmes profonds, un changement de vie qui valait bien l'absence d'un certain confort. Ils voulaient employer leur été à vivre des activités différentes de celles que la ville leur apportait.

* * *

Il y avait d'abord la vie au grand air. On ne venait pas à la campagne pour rester enfermés à l'intérieur des maisons: d'où ces extraordinaires galeries ou vérandas qui ceinturaient à peu près toutes les maisons d'été, gardant l'intérieur des ardeurs du soleil d'été mais permettant surtout de rester dehors le plus longtemps possible, à regarder la nature, à contempler le fleuve et ses constantes activités, à guetter le lever de la lune ou à bavarder tranquillement entre amis et connaissances.

Les grèves ont joué aussi un rôle très important dans la vie de vacances. C'est sur la grève que beaucoup de choses se passaient. On y allait pour prendre du soleil, pour se rafraîchir durant les journées chaudes, pour s'y promener à marée basse. On allait jeter un coup d'œil aux pêches à fascines qui s'y trouvaient, pour voir s'il y avait du poisson. Les jeunes escadaient les rochers des environs - les crans, comme on les appelait - ou s'essayaient à monter sur la grosse roche de Cap-à-l'Aigle, grand attrait de la grève depuis toujours. On y faisait aussi de nombreux pique-niques, assez élaborés, ma foi, le midi surtout. On en organisait aussi le soir, soit en famille,



La maison du cordonnier Elzéar Bhérier

Coll.: Louis Pelletier

soit entre plusieurs familles et amis qui se rassemblaient autour d'un feu préparé durant la journée et qu'on allumait à la brunante, en devisant et chantant autour du feu, sans oublier les indispensables "marshmallows" grillés au feu.

La grève donnait aussi accès au fleuve et de nombreux vacanciers s'étaient, au cours des années, procuré une embarcation, qu'ils entreposaient dans des cabanes rustiques alignées les unes à côté des autres à l'orée du bois, hors de portée des plus grandes



Goélette sur la grève

Coll.: Louis Pelletier



Coll.: Louis Pelletier

Promenade sur le fleuve dans le canot de la famille Pelletier

marées. Lorsque la marée était assez haute, bon nombre d'embarcations prenaient la mer pour toutes sortes d'activités: pour aller pêcher, pour une simple randonnée de famille où l'on cabotait tranquillement à rames le long des côtes, pour aller en pique-nique sur une grève plus lointaine. D'autres se rendaient même au Manoir Richelieu pour une soirée particulière. Pour les plus jeunes, c'était l'occasion d'expéditions où, en calculant les courants et le jeu de la marée, on pouvait se rendre assez loin, jusqu'à la rivière à la Loutre, par exemple, du côté de Saint-Fidèle. On sortait aussi le canot pour ramasser du bois dans la mer, en vue de je ne sais quelle hutte à bâtir dans les arbres de la côte, ou simplement pour prendre les vagues du bateau de la Canada Steamship sur l'heure du midi.

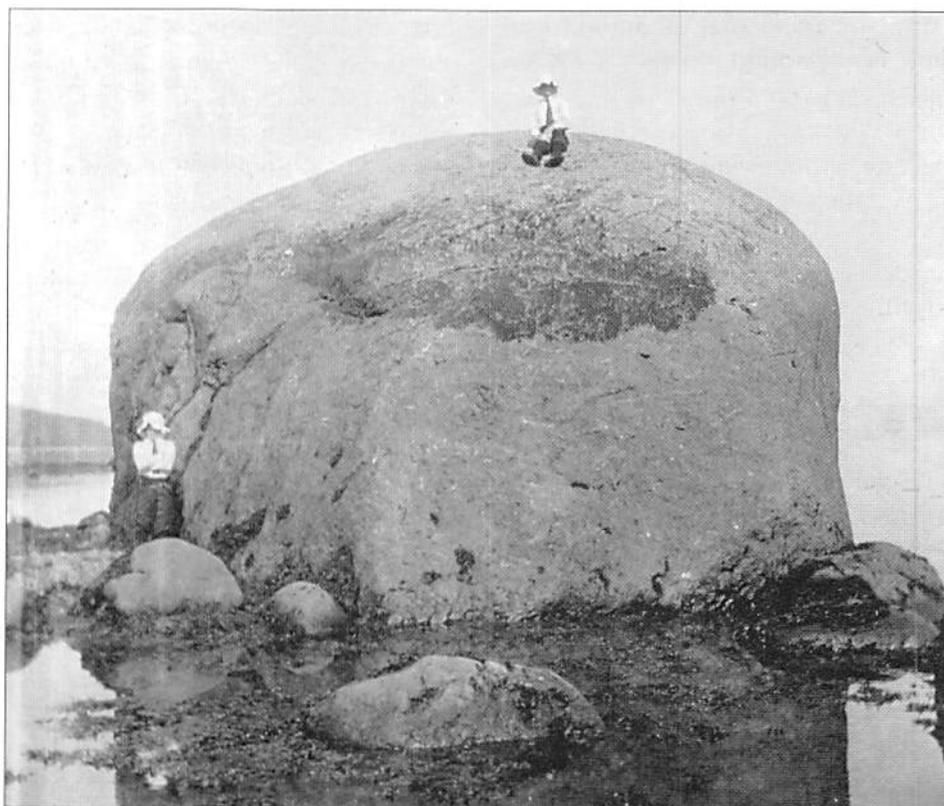
Lorsqu'on allait sur la grève, c'était aussi l'occasion de se baigner, de se saucer plutôt, devrais-je dire, tant l'eau était froide et coupait littéralement les jambes dès qu'on s'éloignait un peu du bord. Mais quelle sensation de bien-être lorsqu'on en sortait! C'était sensé être bon pour la santé, selon tous les dires de l'époque et les parents encourageaient fortement leurs enfants à s'y livrer pour faire provision d'énergie et

de santé pour le prochain hiver. Il ne faut pas penser cependant que ces bains de mer n'ont été que l'apanage des jeunes; bien des adultes s'en faisaient un devoir, même à un âge fort respectable, comme madame Parent qui le fit chaque jour jusqu'à l'âge de plus de 80 ans.

La colonie des villégiateurs s'était aussi donné, dans la route du quai, un club de tennis où l'on trouvait, en plus d'un tennis, un "club house" qui servait aux réunions des familles et où la vie estivale fut particulièrement active dans les années 1910-1925. Ces installations qu'on voit encore sur les vieilles cartes et plans du côté est de la route du quai, sont peu à peu tombées en désuétude et on les a démolies à la fin des années 1930.

De nombreux vacanciers étaient aussi des amateurs de pêche. En plus de tenter sa chance au fleuve, en canot ou sur le quai, pour la pêche à l'éperlan, plusieurs ont parcouru l'arrière-pays, lançant leur ligne dans les rivières et ruisseaux des alentours et, en particulier au lac Gravel, situé sur le terrain des Cabot où un camp avait été construit depuis de nombreuses années et où on pouvait rapporter de magnifiques truites, comme cela se fait encore de nos jours.

* * *



Coll.: Louis Pelletier

La roche très populaire chez les villégiateurs proche de la grève de Cap-à-l'Aigle

Le village de Cap-à-l'Aigle, constitué en municipalité civile en 1916, était alors un village paisible tout en longueur, où les maisons s'alignaient les unes à la suite des autres le long du chemin public alors en terre battue, serpentant selon le relief du terrain jusqu'à la côte des Jalins où commençait Saint-Fidèle. Il n'y avait pas de système d'aqueduc à l'époque et la distribution de l'eau potable se faisait de façon tout à fait artisanale, comme on peut le voir sur de vieilles photographies qui montrent un attelage à bœuf qui transporte de gros barils d'eau de maison en maison. Certains avaient des puits ou utilisaient des sources, d'autres puisaient leur eau dans les ruisseaux qui, de place en place, dévalent des montagnes de l'arrière-pays. Quelques villégiateurs, de concert avec leurs voisins cultivateurs, s'étaient bâti de petits aqueducs privés qui alimentaient quelques maisons. C'était, par exemple, le cas des Mc Gown et de notre famille. Lorsque la municipalité construisit un réservoir public, les villégiateurs, comme les résidents à l'année, se branchèrent peu à peu sur l'aqueduc municipal. Je me souviens que notre aqueduc privé a été en usage jusqu'en 1942.

A cette époque, la conservation des



Coll.: Louis Pelletier

Départ en canot du quai de Cap-à-l'Aigle

aliments se faisait par le moyen d'une glacière attenante à la maison principale. C'était un petit bâtiment dont les murs étaient isolés par une cloison remplie de bran de scie, à double porte, et qu'il fallait remplir de glace durant l'hiver. Il y avait des gens de la région spécialisés dans cette fonction et qui, chaque hiver, allaient couper de grands morceaux de glace sur le lac Sainte-Agnès et remplissaient ces glacières. C'était un système fort efficace et la glace se conservait durant tout l'été jusqu'à la fête

du Travail qui, de façon habituelle, sonnait le départ des vacanciers qui regagnaient la ville pour l'ouverture des classes.

Un des charmes de la vie à la campagne était aussi le passage régulier de tous les fournisseurs. Il y avait, à l'époque, dans le village un magasin général tenu par Elie Desbiens et sa femme, où l'on pouvait trouver sur place tout ce qui était nécessaire à l'alimentation de base. Les commandes étaient livrées en voiture à cheval à chaque maison, tous les jours de semaine. Il arrivait souvent que des enfants de résidents d'été montaient à côté du cocher et faisaient la randonnée des maisons durant une bonne partie de la matinée. C'était une belle distraction !

C'était aussi la coutume que tous les autres fournisseurs fassent aussi le tour de toutes les maisons. Les cultivateurs venaient tous les matins porter le lait aux portes de la cuisine. Les Lapointe sont bien venus ainsi chez nous pendant plus de 50 ans. On voyait aussi arriver tout à coup le légumier avec, dès que cela était possible, les légumes frais de la région. De nombreuses personnes, au cours des années, ont ainsi défilé de maison en maison.



Coll.: Louis Pelletier

Promenade en canot sur la lac Gravel



Coll.: Louis Pelletier

Près de la prise d'eau

Je me souviens de quelques noms: M. Boies vers 1935-40, dans les années 40, M. Marier, M. Bilodeau, M. Asselin, M. Gagné et surtout M. Bouliane qui a fait ce travail durant plus de trente ans, des années 40 jusqu'à 1970, je crois. Venaient aussi les bouchers avec leur voiture fermée et réfrigérée à la glace pour la conservation de la viande: M. Otis dans les années 40, Philippe Dufour un peu plus tard et surtout Adolphe Dufour

qui a probablement été le dernier à le faire jusque dans les années 70.

C'était ensuite le tour des boulangers: MM. Néron, Simard, Tremblay, Audet, au fil des années. Au temps des petits fruits, nous voyions arriver de jeunes enfants avec leur panier aux casseaux de bouleau, remplis de petites fraises des champs, de framboises, de bleuets, selon le moment de l'été. La famille Desbiens de Sainte -

Mathilde s'est longtemps relayée pour desservir ainsi les maisons. Il y avait aussi Lionel Dufour qui venait vendre ses framboises cultivées à la fin de juillet. Ma mère comptait toujours sur son arrivée pour faire ses confitures de framboises.

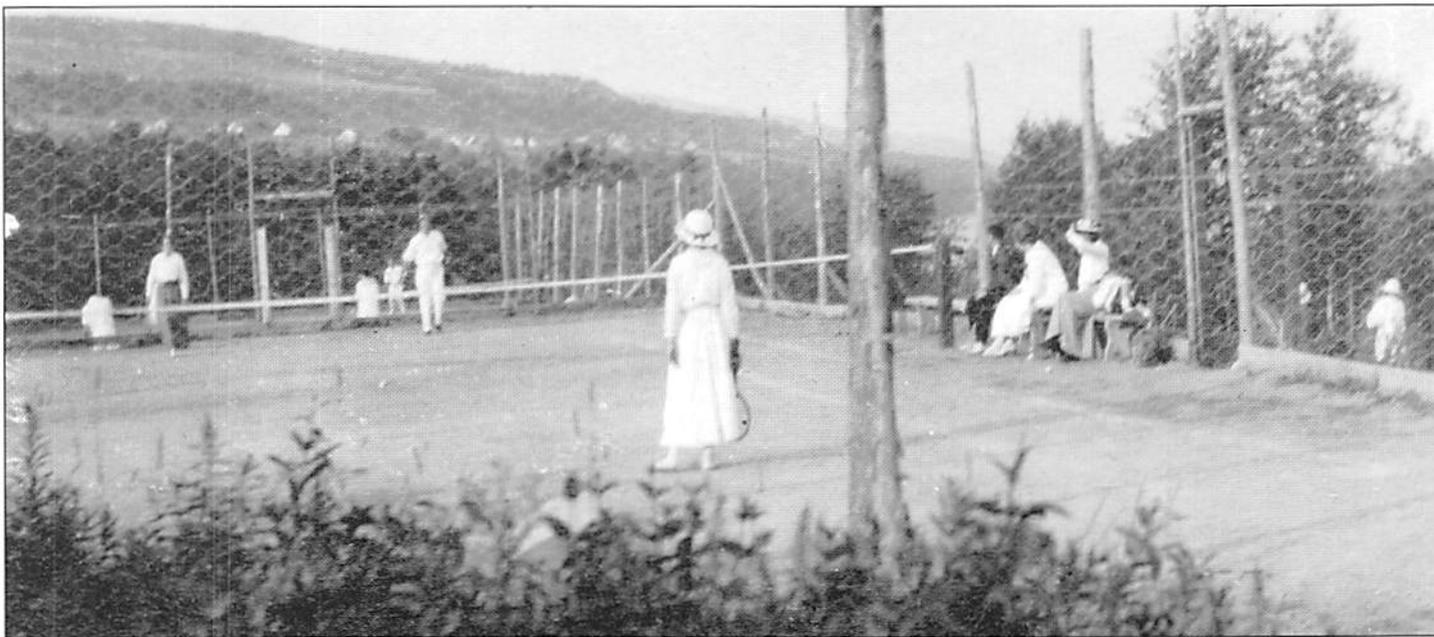
Nous suivions ainsi le rythme de la saison. D'abord ces champs remplis de marguerites qui nous accueillait lorsque nous arrivions en juin à la fin des classes. Venaient ensuite la période des foins et les multiples opérations qui y étaient liées. J'entends encore résonner à

mon oreille le bruit du faucheur aiguissant sa faux à intervalles réguliers... C'était ensuite le ramassage des foins et nous montions en haut de la charrette, avec les enfants du cultivateur, pour fouler le foin jusqu'à ce que la charrette n'en puisse plus porter. On repartait alors, lentement, cahotant de ci de là jusqu'à la grange où le foin était ensuite déchargé et entreposé. Une fois les foins faits, les champs rasés prenaient une tout autre allure.



Coll.: Louis Pelletier

Vue du quai de Cap-à-l'Aigle



Coll.: Louis Pelletier

Le terrain de tennis à Cap-à-l'Aigle en 1913

On pouvait y courir. C'était comme si le paysage s'agrandissait tout à coup. Il arrivait aussi que nous monitions chercher les vaches pour la traite du soir et l'on s'essayait péniblement sous l'œil amusé du cultivateur, à traire une vache ! Dans les derniers jours d'août, nous faisons la récolte des pommes et pommettes que nos terrains pouvaient contenir: on en tirait une gelée délicieuse qui durait une bonne partie de l'hiver.

Une autre activité qui rythmait nos journées était le bureau de poste. Le train qui amenait le courrier rentrait en gare de La Malbaie en début de soirée. Nous l'entendions siffler dans le lointain. Nous savions alors que le camion qui prenait la malle et qui desservait la Côte nord passerait bientôt au petit bureau de poste d'été sur le bord de la route, tenu depuis toujours par madame Honoré Bhérer à laquelle ses deux filles donnaient un coup de main. Tout le monde se rassemblait peu à peu autour de la petite cabane, jeunes et moins jeunes, résidents d'été et gens de Cap-à-l'Aigle. Pour nous qui résidions près de la route du quai, c'était une longue côte à remonter et mon grand-père, le Dr

Elzéar Pelletier, qui nous accompagnait au début avait fini par y renoncer avec les années.

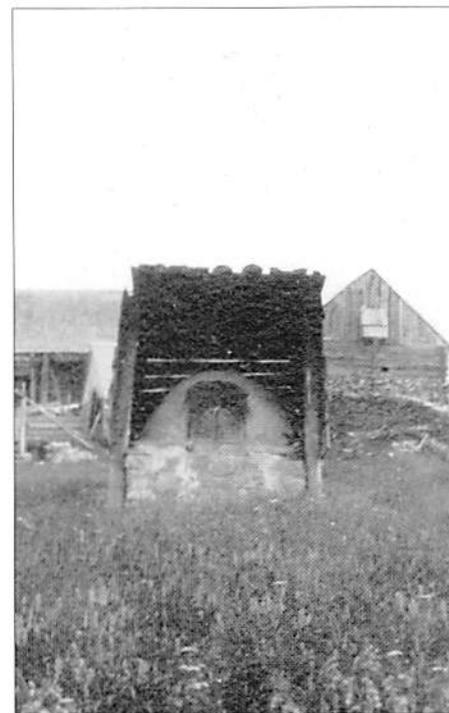
* * *

Et l'été s'écoulait ainsi peu à peu. Lorsque arrivait les derniers jours du mois d'août, nous savions que la fin était proche. Déjà il faisait plus froid, on allumait plus souvent le feu dans la cheminée, les amis et compagnons de jeu commençaient à partir, l'atmosphère n'était déjà plus la même. L'été était fini. Quelques jours plus tard, c'était la corvée des valises, les volets à mettre aux fenêtres, les meubles de la galerie à rentrer à l'intérieur. La maison devenait encombrée et l'on s'y sentait presque de trop... Dans les premiers jours de septembre, nous quitions la maison pour revenir en ville et retourner en classe.

Je me souviens qu'une fois embarqués sur le train, nous guettions par la fenêtre, aux détours de la voie ferrée, si nous pouvions encore apercevoir le cap à l'Aigle et lui dire un dernier au revoir, jusqu'à l'an prochain. Après le cap aux oies, nous savions que c'était vraiment fini...

1- Philippe Dubé, *Deux cent ans de villégiature dans Charlevoix*. Québec, les Presses de l'Université Laval, 1986, p. 135.

2- *Ibid*, p. 137-8



Coll.: Louis Pelletier

Four à pain

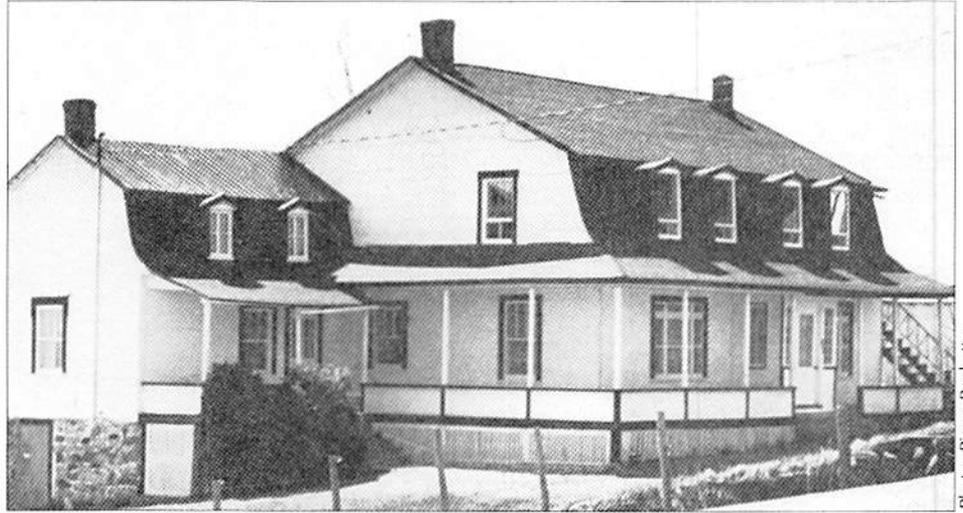
Le forgeron

« Il y a une forge près d'ici, où je ne peux passer sans y jeter un coup d'œil.

Ce matin, un gros cheval rouan y était pour être ferré. Une créature nerveuse qui mâchait le mors et se trémoussait jusqu'à ce que le licou de corde claque. La forge elle-même est une combinaison d'écurie et d'atelier de travail où se trouve un méli-mélo d'étaux, de poinçons et de mors; de laids couteaux à poignée de bois de nerprun; de grappes de clous et de rebuts de fer de tenailles de tailles variées et la fameuse enclume sonnante.

Dans un coin se trouvent une meule à aiguïser et un banc de charpentier encombré d'un tas de rayons de roue de charrette et de copeaux de bois. Une provision de tiges de métal rouillé sont empilées entre les chevrons du toit d'où pendent des harnais, des rênes, des oeillères et des attelles.

Au coin opposé, l'âtre est construit sur un carré de pierres sommairement cimentées, d'à peu près trois pieds de haut par quatre pieds de large avec une curieuse cheminée de briques ou hotte, dont l'appel d'air est régularisé par un soufflet primitif, opéré à la main par



La maison du forgeron Ulric Lajoie

Photo: Pierre Rochette

un grand manchon de bois. Ce soufflet attise la flamme et produit un feu extrêmement chaud, situé sur le dessus, près du support de la cheminée.

Le cheval rouan avait été amené, pour se faire ferrer. Il avait perdu un fer pendant qu'un autre, branlant, devait être enlevé pour servir de modèle à la fabrication du nouveau fer. Le forgeron prit le fer froid avec ses tenailles, et le tint quelques minutes dans la braise jusqu'à ce qu'il devienne

rouge de fusion; ensuite il le plaça sur l'enclume et avec quelques coups de marteaux sonnants, qui firent jaillir des étincelles, dévoilant la cicatrice de son visage durci, le fer fut moulé dans la forme voulue, tout en projetant des jets de lumière au sombre intérieur.

Pendant qu'il était encore chaud, le forgeron lança le fer à cheval dans un bac rempli d'eau de source où il grésilla et cracha avant de tomber dans le fond du bac.

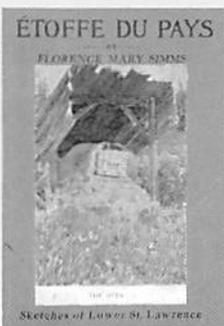
Ce n'était pas drôle de tenir fixe le gros sabot de la jument qui se tenait sur trois pattes dans l'enclos aménagé à cette fin, pendant que la vieille corne était rognée et que le nouveau fery était installé et cloué.

Le propriétaire du cheval, un grand Canadien français, musclé, portant une chemise bleue et des pantalons enfilés dans ses bottes sauvages, chiquait et giclait le jus en crachant dans toutes les directions et pendant que la sueur perlait sur son visage il vociférait à l'animal nerveux "Woa donc ! Arrière, arrête." Et tout cela, sous l'amusement d'un petit coquin insolent, au visage sale, qui enfourchait un gros cheval brun, attendant patiemment son tour d'être ferré. »

Extrait du livre *Étoffe du Pays*
par Florence Mary Simms

Florence Mary Simms

Les lecteurs de cette revue consacrée à Cap-à-l'Aigle découvriront avec ravissement les textes de Florence Mary Simms. Cette villégiatrice anglophone a fait paraître en 1913 un petit livre de 87 pages sur ses souvenirs de vacance à Cap-à-l'Aigle intitulé *Étoffe du Pays* (*Sketches of Lower St. Lawrence*).

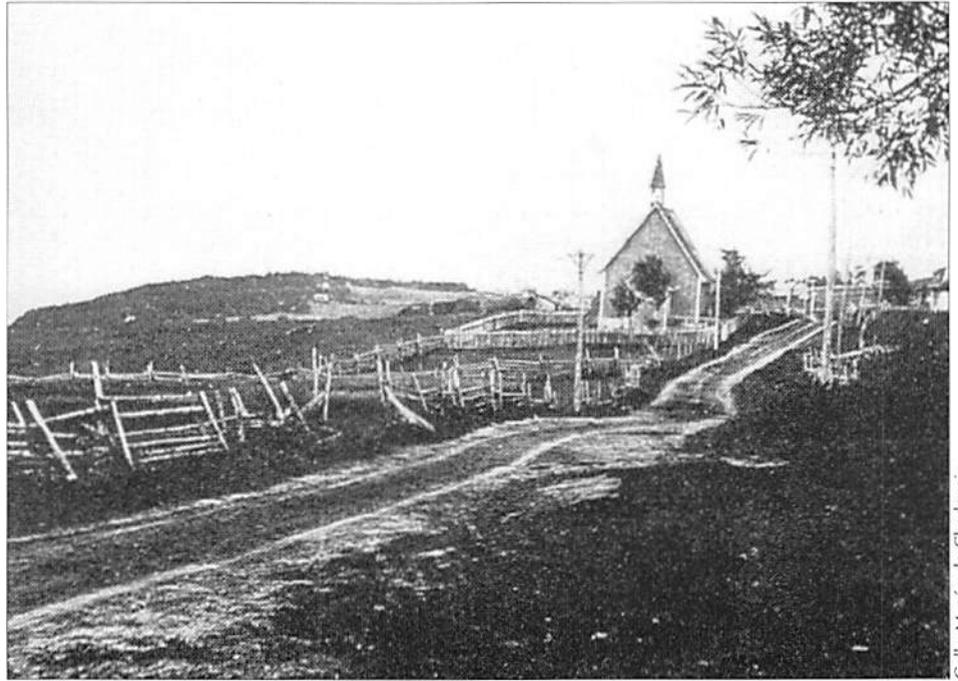


Les récits de Florence Mary Simms qui se retrouvent dans notre revue ont été aimablement traduits par Claude Lapointe et Ginette Ampleman. Ils rendent bien toute la saveur du propos initial de Florence Mary Simms. Nous remercions ces deux collaborateurs pour leur travail de traduction et nous invitons les lecteurs de la revue à prêter attention à ces récits d'une auteure du début du siècle qui nous permettent de redécouvrir des facettes de l'histoire de Cap-à-l'Aigle disparues depuis longtemps

La chapelle Presbytérienne

« La petite église presbytérienne sur la côte ressemble à une arche de Noé pour enfants avec ses côtés gris-bleu, ses fenêtres entrebaillées, son toit rouge et on penserait même apercevoir un monsieur et une madame Noé en bois dans l'embrasure de la porte d'entrée. L'Arche de l'Alliance luttant contre les vagues de la controverse et de la discorde depuis des siècles est déposée ici après la tempête, dans la paix et le silence de ce petit village, témoignant pour toujours de l'immuabilité des Saintes Écritures et leurs pouvoirs quotidiens de combler nos besoins à tous.

Il y a quelques années, lorsque j'ai été appelée, à pied levé, à jouer de l'harmonium à un office religieux, j'ai commis un impair dans les dispositions des hymnes. Ces hymnes étaient "Rock of Ages", "Jesus Lover of my soul" et "Art thou Weary" (Tu es là). Dès que l'office fut terminé, le pasteur vint me voir et me dit: «Je ne passe pas souvent de remarques mais je dois, ici, vous faire part de ma désapprobation du choix de votre moment pour les chants "Art thou Weary" (Tu es las) "Art thou Languid" (Tu es languissant) et "Art thou sore Distress" (Tu es grande détresse), que vous avez joués immédiatement après le sermon, et particulièrement lorsque j'essaie, autant que possible, d'être bref et limpide. »



Coll.: Musée de Charlevoix

« The Cap-à-l'Aigle church » (1884-1962)

Un large sourire rayonna alors, sur son visage joufflu. En revanche, je lui ai demandé s'il connaissait l'histoire du débutant et jeune desservant qui, étant nerveux, officiait à des funérailles pour la première fois. Désirant inviter les personnes présentes à saluer la dépouille mortelle après le service funèbre, il dit: « Chers amis, nous allons maintenant faire circuler la bière » au lieu de dire: « Chers amis, nous

allons maintenant circuler devant la bière ».

Cette remarque causa un énorme étonnement sachant que le décédé était reconnu pour être un abstinent très strict. »

Extrait du livre *Étoffe du Pays*
par Florence Mary Simms

Oppositions locales

« Cap-à-l'Aigle connaît une certaine rivalité: le centre du village où se situe la majorité de la population et le bureau de poste et la section nommée Mont-Murray à l'est de la localité. Cette rivalité fut accentuée par le projet de construction de l'église de Cap-à-l'Aigle au début des années '50. Un groupe d'habitants du secteur Mont-Murray fait ainsi l'acquisition d'un terrain en vue de la céder pour en faire l'emplacement du futur temple religieux paroissial. Les résidents du centre du village, quant à eux, déplacent une maison et offre un terrain à la nouvelle fabrique de Cap-à-l'Aigle, ce qui provoque une période de tensions dans le village. Ce sont les habitants du secteur du centre du village où se situe déjà certains services comme le bureau de poste qui l'emportent: l'église paroissiale est construite dans leur secteur. »

Témoignage de Gilles Bélanger



Coll.: Micheline Mailloux

Première pelletée de terre en vue de la construction de l'église catholique de Cap-à-l'Aigle vers 1950

Retour d'un pique-nique aux Chutes Fraser

« Nous revenons justement d'un pique-nique d'une journée aux Chutes Fraser à environ sept milles dans les terres. Les chevaux de campagne montent de terribles côtes avec une merveilleuse agilité et d'un pas sûr à travers la forêt épaisse où la lumière du jour est tamisée par les branches entrelacées qui effleurent le toit de la voiture et où les roues s'enfoncent profondément dans la terre moite.

Les mélèzes et les pins, givrés par l'âge avec de longues barbes grises de lichens, frottent nos épaules. Ils sont parmi de jeunes hêtres droits et de bouleaux argentés ainsi que de fougères, d'arbrisseaux de bleuets et de petits sapins rabougris rendus à hauteur de genoux.

Dans les prés, au-delà de la forêt, des vaches brunes et tachetées ruminent avec contentement et se dirigent toutes dans la même direction, vers le haut de la colline. Près de là se trouve une jument grise qui broute l'herbe sous un arbre; son poulain à longues pattes, emporté, s'ébat à son côté. Quelques moutons qui paissent sont aperçus et contrastent, à ce temps-ci de l'année, avec les collines couleur émeraude et le brun des dunes de sable.

Après un bout de chemin relativement plat, nous arrivons à un autre boisé qui enjambe un ponceau au-dessus d'un cours d'eau alimentant les merveilleuses Chutes Fraser. Justement ici, nous voyons un moulin à scie avec une cour remplie de hautes piles de planches fraîchement coupées, pendant que nous circulons sur de la sciure de bois et ce jusqu'à l'ouverture d'une autre lisière boisée, celle-ci remplie d'aiguilles de pins, de fougères, de jeunes pousses et de spongieuses mousses.



Coll. Louis Pelletier

Le ruisseau d'un brun clair, se précipite dans un bassin aux couleurs de sirop d'érable, freiné par d'énormes galets contre lesquels il s'éclabousse, mousse et forme des rapides. Il rejoint alors un énorme gouffre d'où il tombe en trombe en une masse crémeuse dans une cuve profonde dont les bords sont verdoyants de mousses et de lichens. De fragiles bouleaux blancs et des sureaux se penchent pour boire hors de la cuve et des vapeurs de gouttes d'arc-en-ciel étincellent sur leurs branches. Dans une énorme hâte pour se rendre à la mer, les cours d'eau se précipitent dans une gorge étroite, et culbutent en un éclatement final dans un bassin couvert de mousse crémeuse, mystérieusement sombre et merveilleusement silencieux. Après tout ce tumulte, il coule posément entre des rives ombragées jusqu'à ce qu'il atteigne la rivière Malbaie et finalement la mer. »

Extrait du livre *Étoffe du Pays*
par Florence Mary Simms



Chauffage à l'huile et propane
Climatisation - Ferblanterie
Échangeur d'air - Ventilation
Commercial - Industriel - Résidentiel

Joachim Bhérier, prop.
En service 24 heures - Estimation gratuite

146, Boul. du Cap, Cap-à-l'Aigle G0T 1B0
Tél.: (418) 665-4595 - Rés.: (418) 665-2000
Télé.: (418) 665-3038



Membre de la Corporation
des Bijoutiers du Québec

Bijouterie Sénéchal Inc.

*Montres et bijoux en or
Service de réparation
Gravure - Soudure*

Benoît Sénéchal, prop.

281, rue St-Étienne, La Malbaie
G5A 1T8
Tél.: (418) 665-3305



MENUISERIE J.-C TREMBLAY INC.

*Armoires de cuisine sur mesure
Travaux d'ébénisterie*

François Tremblay: 665-2693
Atelier: 665-3691
Télé.: 665-4418

575, Boul. du Cap, Cap-à-l'Aigle G0T 1B0



MRC
de
Charlevoix-Est

Le conseil des maires de la M.R.C. de
Charlevoix-Est est heureux de s'associer à
cette publication ayant trait à l'histoire de la
municipalité de Cap-à-l'Aigle.

Gaston Lavoie, préfet

P.H. DUFOUR & FILS INC.

Épicier - Boucher - Ferme
Spécialité charcuterie

485, rue Saint-Étienne, La Malbaie
(418) 665-6265

DÉPANNÉUR
ATOUT-PRIX

La Ferme Réjeanne & Benoît Dufour



Cap-à-l'Aigle
(418) 665-6075



188, Boulevard Notre-Dame, Clermont
Tél.: (418) 439-4626 - Téléc.: (418) 439-4486

Les Escoumins
Tél.: (418) 233-2805

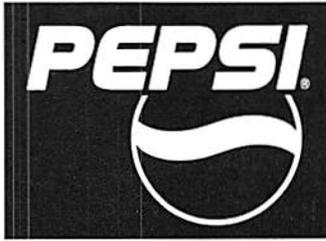


Paul-Henri Larouche
président



PORT DE REFUGE
DE CAP-À-L'AIGLE
Club affilié du
Yacht Club de Québec
Tél.: (418) 665-3698





Alex Coulombe Ltée

352, BOULEVARD MAILLOUX, RIVIÈRE-MALBAIE (QUÉBEC) G5A 1N2
TÉLÉPHONE: 418.439.3971 TÉLÉCOPIEUR: 418.439.3071
SANS FRAIS: 1-800-267-3971

PHILIPPE COUTURIER
DIRECTEUR DE SUCCURSALE

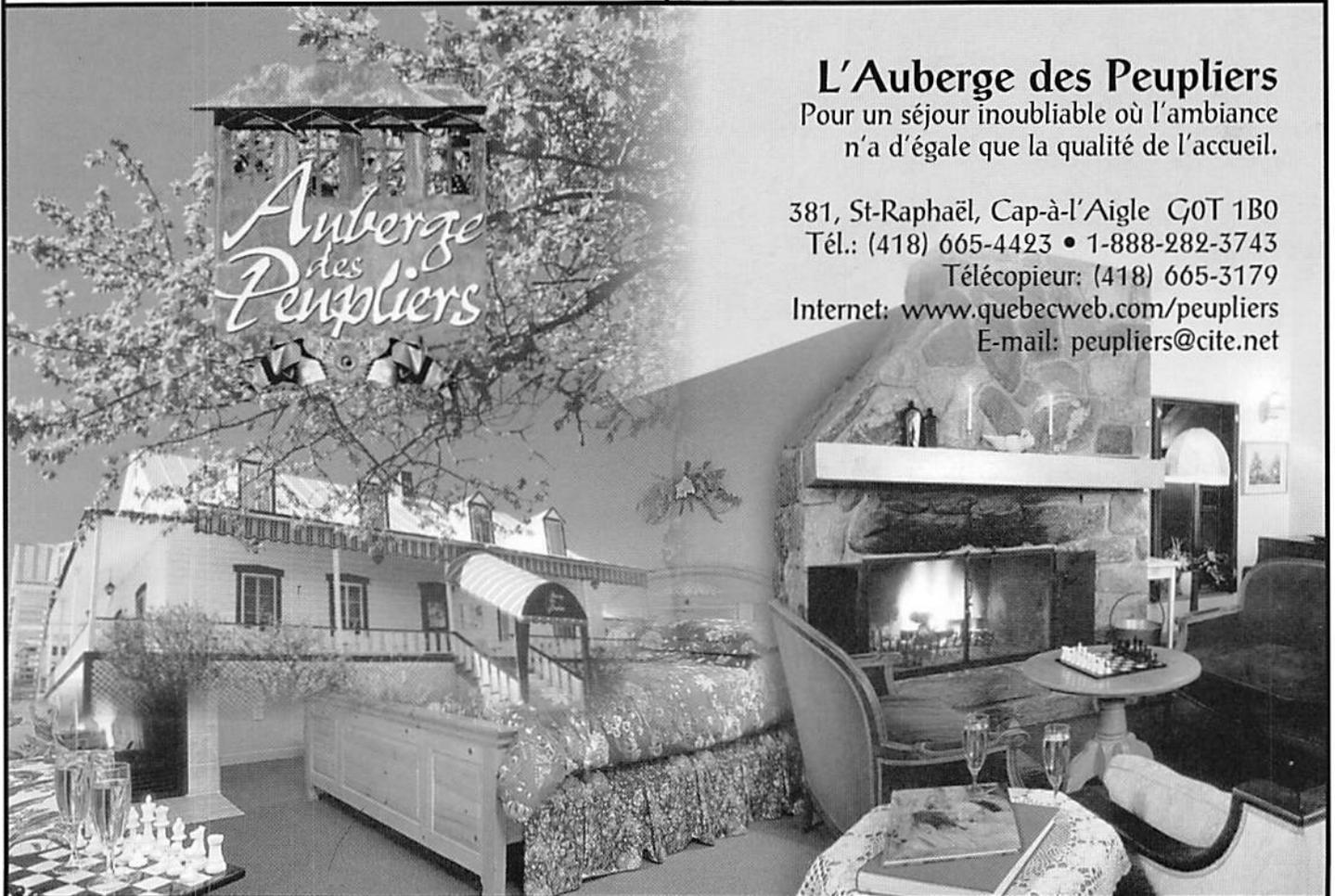


TVC · VM3

câble

25 ans avec vous!

764, rue St-Raphaël, Cap-à-l'Aigle G0T 1B0
Tél.: (418) 665-4401



L'Auberge des Peupliers

Pour un séjour inoubliable où l'ambiance n'a d'égale que la qualité de l'accueil.

381, St-Raphaël, Cap-à-l'Aigle G0T 1B0
Tél.: (418) 665-4423 • 1-888-282-3743
Télécopieur: (418) 665-3179
Internet: www.quebecweb.com/peupliers
E-mail: peupliers@cite.net



Je salue, l'accueil « Fleuri » de Cap-à-l'Aigle

La fable de la Fontaine «Le laboureur et ses enfants» exprime bien ce que je ressens quand je songe au développement d'une région comme la nôtre. Le père sur son lit de mort avait invité ses enfants à virer la terre sens dessus dessous pour trouver le trésor caché. Les fils ne trouvèrent pas le trésor, mais à l'automne, ils eurent une récolte sans précédent.

À Cap-à-l'Aigle, petit village d'accueil et de tradition, on a compris cela. Les villageoises et villageois de Cap-à-l'Aigle ont hérité d'un trésor: un village uniforme, fleuri, plein d'arbres et de lilas odorants. Ils ont un village où l'architecture anglaise et française se marient. Ils ont un îlot de beauté et une forte tradition d'accueil et de partage.

Le présent numéro de la revue de la Société d'histoire de Charlevoix, avec la qualité de recherche et de présentation qui la caractérise, témoigne de la richesse de ce patrimoine. Il fournit en même temps la meilleure justification aux actions entreprises par la nouvelle Corporation Cap-à-l'Aigle Village des Lilas qui veut développer ce jardin, ce village, cette qualité de vie en respectant des valeurs propres, en collaboration et avec le soutien de la municipalité.

Que demander de plus? La fameuse valeur ajoutée, elle est là: un lilas, une fleur et des visages souriants et accueillants! L'aigle de métal a l'oeil sur le trésor que les citoyennes et citoyens de Cap-à-l'Aigle font fleurir.

Le Député de Charlevoix quant à lui, se réjouit de constater qu'on peut développer la beauté de Cap-à-l'Aigle en respectant ses gens, son passé et son environnement. Je sais comme vous que le trésor est là, il ne demande qu'à fleurir, les ressources humaines sont les meilleures.

Rosaire Bertrand
Député de Charlevoix
Président de la Commission de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation



ASSEMBLÉE NATIONALE



Cap-à-l'Aigle
Village des Lilas

Un avenir prometteur riche de son passé

Cap-à-l'Aigle a su devenir un village rural moderne tout en respectant son patrimoine architectural et horticole. Il est ainsi devenu un terroir original et personnalisé qui définit l'art de vivre de ses gens et de sa région, Charlevoix. En nous associant à la Société d'histoire de Charlevoix nous voulions raviver la mémoire commune sur un passé riche en relations humaines et en activités économiques. Nous voulions aussi faire acte de connaissance sur ce qui nous guide pour l'avenir.

Pour plusieurs cette revue fera revivre des souvenirs mais pour beaucoup d'autres il s'agira de découvertes : toute cette vie fébrile au quai avec les bateaux blancs, les goélettes, ou encore la carrière de pierres, la vie agricole et forestière... Et, il y a 100 ans, l'amorce de l'éclatement de La Malbaie en une multitude de municipalités, qui sont aujourd'hui sur le point de se regrouper pour devenir à nouveau La Malbaie.

À travers tout cela, une constante se dégage des témoignages : ce lien de la vie de la communauté avec un environnement naturel de qualité.

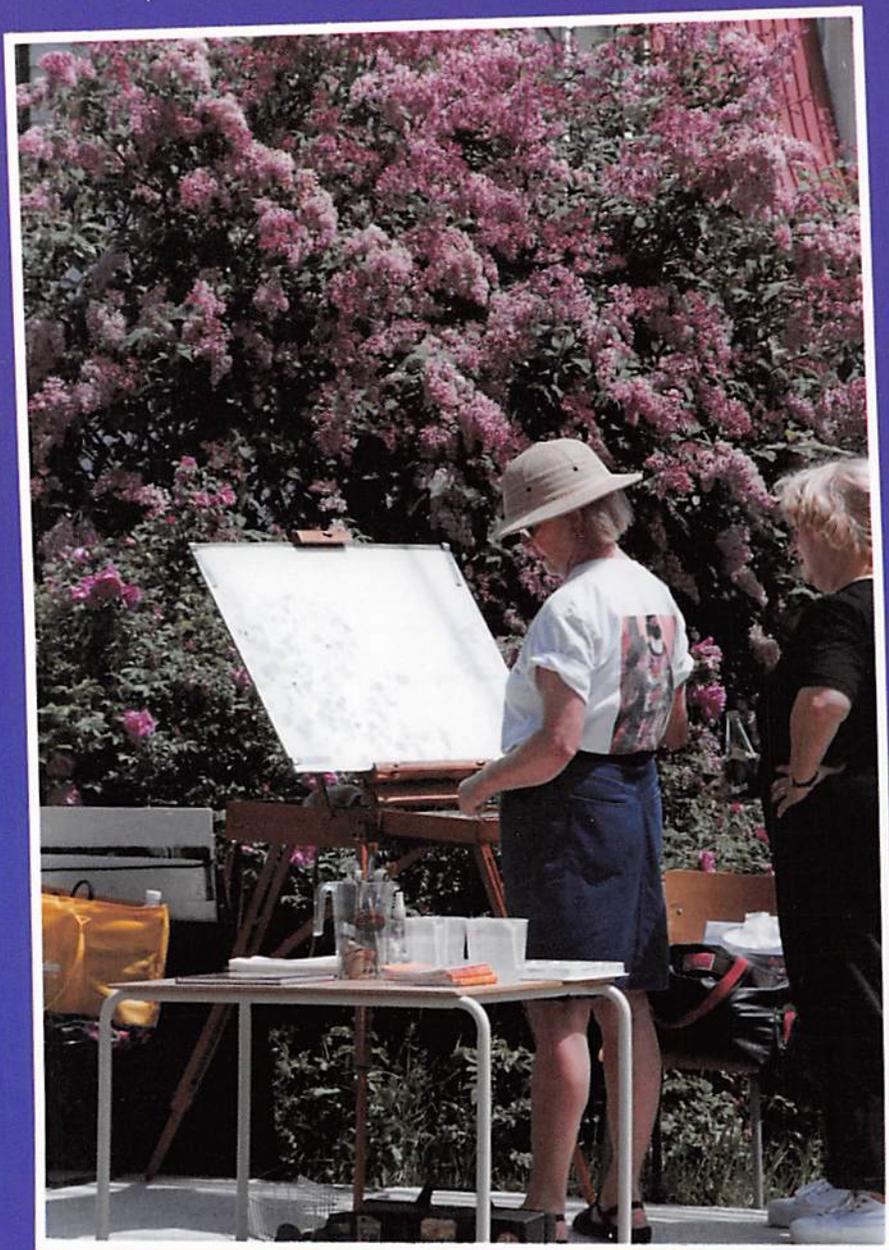
Aujourd'hui nous sommes engagés dans une action qui va essentiellement permettre à Cap-à-l'Aigle de devenir un Village dans un vaste jardin. Cette approche s'inscrit dans l'histoire même des civilisations qui se sont définies notamment par ce que certains appellent l'art suprême des jardins.

Perpétuer et enrichir notre héritage, c'est une façon d'améliorer la qualité de vie pour nous et c'est en même temps l'occasion de dire merci à tous ceux et celles des générations précédentes qui nous ont légué ce magnifique patrimoine.

Jean-Pierre Tremblay, président
Denis Roy, vice-président
Thérèse Deschênes, secrétaire
Josette Beaulieu, trésorière

Robert Blanchet, administrateur
Bernard Dufour, administrateur
Madeleine Deschênes, administratrice
Denis Gauthier, administrateur
Bruno McNicoll, administrateur

Municipalité de Cap-à-l'Aigle



Bruno Simard, maire
Lucille Tremblay-Brisson, conseillère
Danielle Tremblay, conseillère
André Rochette, conseiller
Robert Blanchet, conseiller
René Bergeron, conseiller
Denis Roy, conseiller